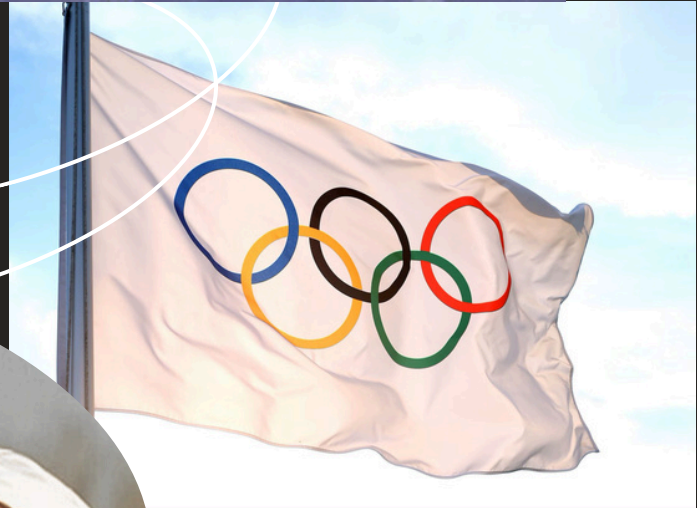


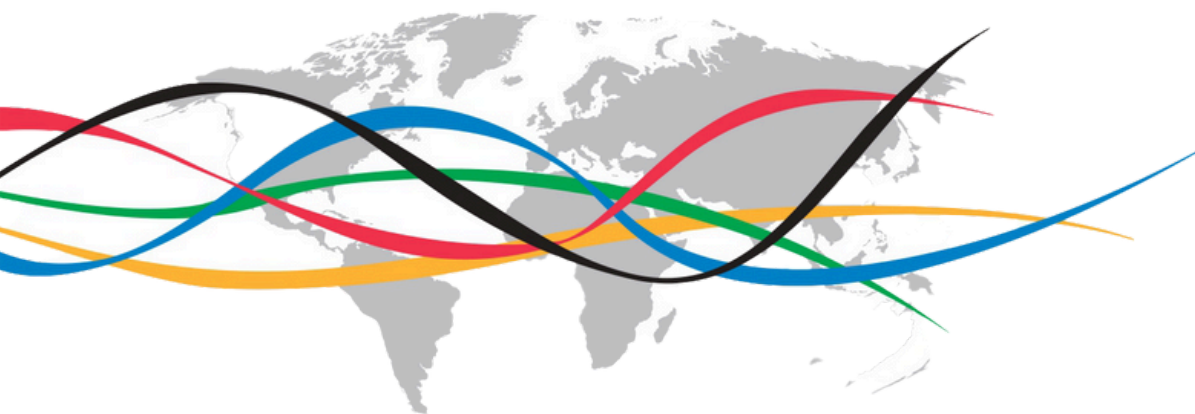
PANATHLON INTERNATIONAL

N 1 2025

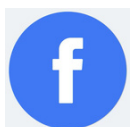


***"Le sport est un
formidable allié
pour construire
la paix " ...***





www.panathlon-international.org



Numero 1 gennaio - maggio 2025

Direttore responsabile: *Filippo Grassia*

Editore: *Panathlon International*

Direttore Editoriale: *Giorgio Chinellato, Presidente P.I.*

Coordinamento: Emanuela Chiappe

Traduzioni: Alice Agostacchio, Beatriz Borges, , Dagmar Kaiser, Elodie Burchini, David Reid

Direzione e Redazione:

Via Aurelia Ponente 1, Villa Queirolo 16035 Rapallo (ITALIA) -

Tel. 0185 65295 - Fax 0185 230513

Internet: www.panathlon-international.org

e-mail: info@panathlon.net

Registrazione Tribunale di Genova n°410/58 del 12/3/1969 Trimestrale - Sped.
abbonamento postale 45% - Art. 2, comma 20/B Legge 662/96 - Poste Italiane S.p.A. Filiale
Genova Iscritto all'Unione Stampa Periodica Italiana



PANATHLON INTERNATIONAL

LUDIS IUNGIT

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

par Giorgio Chinellato 04

Pape François l'étoile comète du
Panathlon International 06
par Filippo Grassia

À la mémoire du pape François 8
par Giorgio Chinellato

Le Pape François et le Sport 9
par Fabio Pizzul

LE PAPE VENU DE LA FIN DU
MONDE: UN HÉRITAGE QUI NOUS
INTERPELLE 10
par Lamberto Iezzi

UNE FEMME À LA TÊTE DU CIO

Bienvenue Présidente 13
par Giorgio Chinellato

Kirsty Coventry est la première
femme et la première Africaine à
occuper le poste de présidente du
CIO 14
par Luca Ginetto

FORUM IUS SOLI

Le Ius : un droit nié 16
par Riccardo Cucchi

Entretien avec Simone Gambino 18
La bataille pour affirmer le ius
sanguinis a commencé avec le cricket
par Alberto Bortolotti

Le cricket à Mestre, une histoire de
panathlétisme et de solidarité 20
par A.B.

MUSÉE DE LA COMMUNICATION

Le musée MUMEC, le trésor de
l'histoire de la communication à
Arezzo 21

MUSÉE DES ARBITRES

Il était une fois un arbitre sans VAR 24
par Filippo Grassia

L'arbitre : l'un des nôtres. 26
À Arcore, en Italie, la première exposition au
monde consacrée aux arbitres du monde
entier
par Enrico Mapelli

D'où viennent les maillots exposés 29
et comment ont-ils été obtenus ?

ZOOM SUR L'AMA

Entre les nageurs chinois, l'opération 30
puertas et le joueur de tennis sinner, l'AMA
est-elle crédible ?
par Leonardo Iannacci

LE MONDE DU FOOTBALL

Les dirigeants de la Liga et de la Serie A 33
en parlent

JAVIER TEBAS : UN DIRIGEANT SOLITAIRE
par Carlo Bianchi

Un artisan des relations. Un économiste 35
empathique : Ezio Maria Simonelli
par Luca Savarese

CONTRIBUTIONS DES CONSEILLERS INTERNATIONAUX

NEWS 39

ÉDITORIAL

Cet éditorial représente le premier d'une nouvelle méthode de communication que l'on a décidée de mettre en œuvre ces derniers mois.

Je voudrais saluer et remercier Giacomo Santini pour ce qu'il a produit dans le domaine de la communication au fil des années, à la fois en s'occupant de notre magazine et en suivant le Prix de la Communication.

Avec ce numéro, le projet conçu et convenu avec Filippo Grassia, que je salue et remercie d'avoir accepté avec enthousiasme cette mission, prend son envol : BON TRAVAIL.

Ensemble, nous avons décidé de créer ce que j'aime appeler une équipe éditoriale élargie.

En effet, compte tenu du soutien et du travail décisif et fondamental de nos secrétaires de Rapallo, qui restent chargés de recueillir les nouvelles pour produire les Newsletters, de plus en plus fréquentes et actualisées, et de préparer, selon les instructions de Filippo, le matériel de ce magazine, qui, je vous le rappelle, doit être traduit en plusieurs langues. Voyons ce qu'il y a de nouveau:

Filippo a réuni quelques-uns de ses collègues importants qui ont offert avec enthousiasme leur disponibilité pour collaborer et écrire pour nous.

Et je suis heureux de constater que des indications et une disponibilité de panathlètes – des journalistes qui se sont mis « sur la bonne voie » a eu lieu même en Amérique.

Chaque numéro du magazine, à commencer par celui-ci, aura un thème principal avec des contributions diverses.

J'espère que dans ces clubs, et ils sont nombreux, des amis attachés de presse se sentiront impliqués et voudront apporter leur contribution.

Car comme tous les projets que nous poursuivons et développons, ce ne sont pas ceux du Président ou du CI, mais ce sont ceux pour et des Clubs et des membres. Et ce magazine doit aussi être le fruit d'un travail d'équipe toujours plus grandissant.

Venant à la vie de notre Mouvement, nous sommes quittés après l'assemblée de décembre dernier au cours de laquelle la majorité des Clubs présents ont décidé de ne pas partager et ni d'approuver l'augmentation proposée des cotisations.

Avec le C.I., cette décision a été prise en compte et nous avons donc procédé à la réorganisation de notre travail. Le programme de projets et d'initiatives, sachant que la période biennale 2025-26 sera difficile mais grâce à une volonté et un engagement précis du C.I., soutenus par le précieux travail du trésorier et du S.G., sous le contrôle toujours vigilant du CRC, il n'y aura pas de paralysie de l'activité.

Bien au contraire.

Le budget définitif a été clôturé et les estimations budgétaires pour 2025-26 ont été établies.

Ces documents, accompagnés de l'avis du trésorier et du rapport du CRC, ont été approuvés à l'unanimité lors du dernier C.I. et, en ce qui concerne les prévisions budgétaires, elles seront portées à l'attention et à l'approbation des Clubs lors de la prochaine réunion extraordinaire qui se tiendra le 24 mai en mode télématique.

En cette période, en plus de rencontrer de nombreux Clubs italiens et étrangers, également par appel vidéo, je suis heureux de partager l'importante réunion officielle à laquelle j'ai participé, accompagné du Past Président Zappelli et de mon ami Fabio Figueras, avec les Directeurs du CIO dans les bureaux de Lausanne.

Nous avons pu illustrer nos projets déjà en cours, comme le Fair-Play dans les écoles, la Charta Smeralda et d'autres, mais surtout illustrer le projet Hikikomori, pour lequel nous avons entamé une importante collaboration avec l'Association Hikikomori Italia, et le projet que nous appelons avec Pierre 4 Mousquetaires.

Il ne s'agit de rien d'autre que de la collaboration avec les trois autres partenaires avec lesquels nous avons organisé une première rencontre à Paris, pendant les JO.

Les dirigeants du CIO ont grandement apprécié cette initiative et ont expressément proposé que nous élargissions le groupe de travail à deux autres organisations apparentées et nous ont demandé d'organiser un événement culturel à Milan pendant les Jeux olympiques de 2026.

Je crois que cette demande est un signe que les dirigeants du DSI font confiance au Panathlon International et le prennent en considération en tant que collaborateur important, également d'un point de vue culturel.

En même temps, nous poursuivons, avec la présence fondamentale de la Fondation Chiesa, la relation avec la FICTS et nous avons, de concert, proposé à la Fondation Milano – Cortina une collaboration importante à la fois pour promouvoir la recherche de bénévoles et pour communiquer aux Clubs les modalités par lesquelles les membres peuvent se proposer comme porteurs de flambeau, mais il y a aussi un projet en cours pour lequel nous impliquerons bientôt les Clubs territorialement intéressés par les sites olympiques avec certaines initiatives que nous définissons en détail et qui pourront donner une visibilité supplémentaire et importante aux Clubs qui acceptent de s'impliquer.

Je suis également heureux de rappeler que la Commission culturelle, bien présidée par notre ami Antonio Bramante, a commencé à fonctionner avec quelques réunions par voie télématique, et, ce qui est encore plus important et précieux, a été tenu le premier Webinaire que nous avons pu diffuser et partager, en direct, avec la traduction simultanée grâce à l'IA.

Maintenant, tout le monde parle de cette nouvelle technologie.

Le C.I. a également décidé d'entreprendre l'utilisation de cet outil avec l'intention de l'utiliser de plus en plus, aussi bien pour les différentes réunions, désormais fréquentes, que, dans le futur, pour la traduction des textes de lettres, de circulaires, de résolutions et, espérons-le bientôt, également pour le magazine.

Tout cela pour réaliser des économies importantes sur les coûts de traduction.

Et pour tirer le meilleur parti de cette technologie, nous avons le soutien de notre vice-président Innocenzi.

Enfin, je voudrais remercier tous les Clubs Juniors qui poursuivent le travail commencé à Orvieto et qui les a réunis récemment à Rome.

Suite à cette réunion, ils ont préparé un document avec des propositions intéressantes qui, en partie, ont déjà été acceptées lors du dernier C.I. et qui, pour le reste, seront ensuite considérés parmi les modifications possibles du statut qui seront examinées lors de la prochaine réunion extraordinaire qui aura lieu, marquez la date, du 5 au 7 juin 2026 à Gand.

Et je profite de cette occasion pour remercier mon ami Paul Standaert pour le précieux travail qu'il accomplit depuis quelques temps déjà afin que cet événement, lié aux célébrations de nos 75 ans, à la remise du Flambeau d'Or, et au congrès culturel, réussisse au mieux en tant que point de rencontre pour nous tous.

Je confirme que nous ne manquons pas d'idées et d'enthousiasme, alors allons de l'avant.

Giorgio Chinellato
Président international

PAPE FRANÇOIS : L'ÉTOILE COMÈTE DU PANATHLON INTERNATIONAL

*Prenons exemple sur Lui qui a révolutionné et
modernisée la communication également en
faveur de non-croyants*

par Filippo Grassia

En mémoire toujours présente du Pape François, l'étoile directrice à laquelle nous devrions tous nous référer, il est cher et de mon devoir d'adresser une chaleureuse salutation à notre famille panathlétique en tant que nouveau responsable de la communication et directeur du magazine que vous lisez.

Au cours de mes nombreuses années de carrière journalistique et managériale, j'ai occupé de nombreux postes (je travaille actuellement pour la vingt-sixième année consécutive à la Rai et, entre autres, je suis vice-président de l'Observatoire métropolitain de Milan), mais j'avoue avoir ressenti une émotion inhabituelle à l'occasion de la proposition qui m'a été faite par le président Giorgio Chinellato :

« Veux-tu t'occuper de la communication, évidemment en tant que bénévole ? »

J'ai répondu oui, avec fierté et crainte, espérant faire un bon parcours dans un monde qui, à travers des clubs, organise des événements culturels et éthiques prestigieux dans de nombreuses régions du monde, mais n'est pas toujours capable de repousser les limites de l'autoréférentialité.

Si nous réussissons, nous recevrons certainement un consensus général, en particulier de la part des plus jeunes qui pourraient devenir de nouveaux membres à l'avenir. Alors que je m'apprête à signer ce premier numéro et à entrer en contact avec vous tous (vous êtes 9 000, avec une augmentation considérable du nombre d'adhérents), je voudrais remercier Giacomo Santini, mon illustre prédécesseur, pour le travail d'autorité qu'il a accompli dans le passé. J'espère que je serai à la hauteur. Merci, Giacomo, tu sais combien je t'admire et te respecte.

J'ai écrit au conseil d'administration : « Chaque outil de communication (site web, magazine, newsletter, réseaux sociaux) doit interagir avec les autres moyens disponibles, en valorisant l'aspect éditorial et la comparaison entre et avec les membres. Ce faisant, j'espère que les clubs et les panathlètes auront l'occasion de considérer le PI comme un point de référence et de comparaison constant. »

Nous sommes une maison de verre, ouverte à toute considération, critique et suggestion.

Envoyez simplement vos opinions à cette adresse :

comunicazione-grassia@panathlon.net.

Un collègue de notre équipe se chargera de les insérer dans le magazine et sur le site dès son renouvellement par le vice-président Innocenzi.

Dans cette aventure je ne serai pas seul, je ne pourrais pas l'être.

J'ai déjà eu l'occasion de créer un groupe de collègues qui non seulement collaboreront à la production d'enquêtes, de services, d'articles, etc., traduits en plusieurs langues, mais seront à leur tour, pour ainsi dire, les « gardiens du phare médiatique », coordonnés par mon bras droit, Alberto Bortolotti.

Dans l'encadré sur le côté se trouvent leurs noms et leurs adresses e-mail. Ces amis nous aideront à fournir une liste de journaux et de journalistes à qui nous pouvons adresser nos emails afin d'améliorer le public cible en quantité et en qualité.

Avec l'espoir, sinon la certitude, que le groupe s'agrandira de nouveaux arrivants venus de tous les continents. En parallèle, nous contacterons tous les clubs pour obtenir le nom de la personne qui exercera le rôle d'attaché de presse et nous fournirons des directives sur le contenu qu'ils pourront envoyer au Panathlon International, les sensibilisant à la vision internationale.

Comme il est logique, après les éditoriaux de Chinellato et de qui écrit, nous avons dédié l'ouverture du magazine à la figure du Saint-Père, décédé le lundi de Pâques, qui a toujours eu une attention particulière aux valeurs du sport comme l'ont admirablement écrit Fabio Pizzul et Lamberto lezzi. Le pape François, dans son rôle de réformateur audacieux, a eu le courage et l'intuition de révolutionner la communication du Vatican pour être toujours plus proche des catholiques et des non-croyants : prenons exemple sur lui. Luca Ginetto et Giorgio Chinellato nous parlent de la nouvelle présidente du CIO, Kirtsy Coventry, première femme et première africaine à occuper ce poste.

Personnellement, j'espère qu'on accordera l'importance qu'elle mérite au PI, la seule association sportive reconnue par le CIO qui s'occupe de culture. La revue se concentre sur « lus soli, scholae et sport » à travers les contributions de Riccardo Cucchi, Alberto Bortolotti et Simone Gambino.

Nous parlons également de deux musées qui se trouvent en Italie, mais qui ont une profonde valeur internationale :

Le Musée de la Communication situé à Arezzo et celui dédié aux arbitres à Arcore, près de Milan, avec des références aux arbitres les plus importants de chaque pays. Leonardo Iannacci nous parle de la crédibilité de la Wada en référence à l'affaire Sinner, au dopage des nageurs chinois et au scandale survenu en Espagne. Vous trouverez également la dénonciation de la presse sportive mondiale à la censure, retirée par la suite, de l'AMA sur la pluralité d'expression des journalistes. En ce qui concerne le football, nous avons recueilli les avis des présidents des Ligues espagnole et italienne, Tebas et Simonelli, de Carlo Bianchi et Luca Savarese. Et plus encore, du matériel venant des clubs, nos piliers.

Aux filles de Rapallo, avec une attention particulière à Simona, Emanuela et Barbara, je tiens à adresser mes plus sincères remerciements pour le travail effectué avec professionnalisme et expérience.

Team Ufficio Comunicazione Panathlon International

Direttore:

Filippo Grassia

filippo.grassia@gmail.com

Caporedattore:

Alberto Bortolotti

alberto.ziobortolo.bortolotti@gmail.com

Piergiorgio Baldassini

pb@senzaconfini.eu

Carlo Bianchi

pachacho@bianchicarlo.com

Mario Boranga

mario.boranga@gmail.com

Andrea Carloni

andreacarloni1957@gmail.com

Sergio Angelo Chiesa

sergiochiesa54@gmail.com

Matteo Contessa

m.contessa59@gmail.com

Michele Corti

corti@sprint2020.it

Lorenzo D'Ilario

lorenzo.dilario@gmail.com

Mario Frongia

mariofrongia@amm.unica.it

Luca Ginetto

luca.ginetto63@gmail.com

Roberto Gueli

roberto.gueli@rai.it

Leonardo Iannacci

leonardo871962@gmail.com

Tonino Raffa

antonraf@alice.it

Luca Savarese

calciautori@gmail.com

Andrea Sereni

a.sereni@repubblica.it

Piera Tocchetti

tocchettipiera@gmail.com

Presidente Distretto Brasile:

Pedro Souza

pedrosouza@digitalplanet.com.br

Vicepresidente Distretto Svizzera:

Hans Jorg Wyss

hansjoerg.wyss@bluewin.ch

À la mémoire du pape François

par Giorgio Chinellato



Le monde entier du Panathlon s'unit à la douleur et au deuil pour la perte d'un grand Pape.

Un homme qui, jusqu'à la fin, a consacré toute sa vie aux plus faibles et aux opprimés, avec une pensée particulière pour les enfants et les jeunes.

Ces jours-ci, nous lirons de nombreux souvenirs de ses voyages, toujours ciblés, attentifs également aux questions politiques du monde, et à ses messages prononcés comme un véritable Guide Spirituel du monde.

Il a su marquer l'histoire de son temps et de notre temps.

Tous les Panathlètes, avec une présence importante dans les pays d'Amérique du Sud, sont honorés et fiers d'avoir fréquemment retrouvé dans leurs discours et leurs projets les mêmes principes auxquels le travail et l'action du Panathlon International ont toujours été dédiés.

Tout cela sera un stimulant et une incitation à poursuivre les nombreuses initiatives en faveur des jeunes, en aidant leur croissance non seulement dans le sport mais aussi dans la culture, et des plus fragiles, sans oublier l'engagement d'enseigner le respect des règles, le fair-play, ainsi que, par exemple, la bataille pour la propreté et la protection de l'eau et pas seulement des mers.

Et nous ne devons pas oublier l'honneur qui nous a été réservé avec l'invitation reçue à participer au Jubilé des Sportifs au mois de juin.

**IL A SU MARQUER L'HISTOIRE DE
SON TEMPS ET DE NOTRE TEMPS.**

Le pape François et le sport

par Fabio Pizzul *

Le sport, en Italie et au-delà, est à l'arrêt suite au décès soudain du pape François. Un pontife venu du bout du monde, comme il aimait à le dire lui-même, qui apporta un souffle nouveau à l'Église et à sa relation avec la vie des gens.

Jorge Mario Bergoglio, Argentin d'origine italienne, a interprété son pontificat avec des catégories complètement nouvelles pour l'Église de Rome, mais en pleine continuité avec ses prédécesseurs. Nous avons eu un pape du sport, comme Saint Jean-Paul II, le pape qui était nageur et skieur, qui n'a pas renoncé, même en tant que pontife, à ses passions de jeunesse et au sport qu'il pratiquait personnellement, comme élément constitutif de son humanité, pleine de passion.

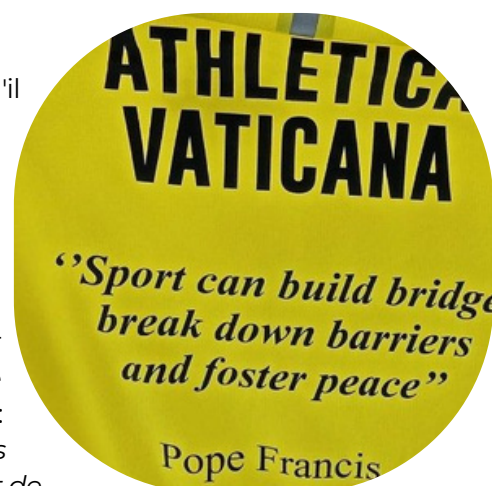
François était un pape du sport d'une autre manière, on pourrait dire qu'il était un pape de supporters, ayant appris à aimer le sport dès sa jeunesse, dans son Buenos Aires, où la passion pour le football fait partie intégrante de l'identité de la ville et le football est une sorte de religion civile, comme l'a clairement démontré la parabole existentielle de Diego Armando Maradona.

Le pape François n'a jamais caché sa passion pour San Lorenzo de Almagro, déclarant qu'il les a toujours soutenus, avec une préférence particulière pour l'attaquant René Pontoni, à tel point qu'il a même été surpris dans les tribunes lors d'un derby lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires. Ce n'est pas un hasard si San Lorenzo de Almagro a été fondée dans un quartier de Buenos Aires en 1908 par un père salésien, Lorenzo Massa, qui avait rassemblé un groupe d'enfants des rues et adopté les couleurs rouge et bleu, les mêmes qui teignaient les vêtements de la Vierge Marie Auxiliatrice, à laquelle Don Massa était très dévoué. Le pape François était le pape des banlieues et des pauvres et le football a toujours été pour lui l'occasion de partager l'une des passions des pauvres. En 2014, lorsque San Lorenzo a remporté la Copa Libertadores, les dirigeants de l'équipe ont apporté la coupe au pape, qui les a accueillis en qualifiant l'équipe de « partie de mon identité culturelle ».

Le pape François aimait tous les sports et l'a démontré à plusieurs reprises, affirmant qu'il suivait également le basket-ball, un sport qu'il pratiquait lui-même lorsqu'il était jeune.

En tant que pape, il a reçu au Vatican les Harlem Globetrotters et de nombreuses délégations sportives, des joueurs de la NBA aux champions de cyclisme, de tennis et, bien sûr, de football.

Le pape François a également soutenu la création d'Athletica Vaticana, un club sportif actif dans l'athlétisme, le cyclisme, le taekwondo et le cricket avec lequel le Saint-Siège rêve de participer aux Jeux olympiques dans le futur. Ce n'est pas un hasard si le pape François, dans la préface d'un livre intitulé « Jeux de la paix », a écrit : *« Mon espoir est que le sport olympique et paralympique – avec ses histoires passionnées de rédemption et de fraternité, de sacrifice et de réalité, d'esprit d'équipe et d'inclusion – puisse être un canal diplomatique original pour surmonter des obstacles apparemment insurmontables ».*



* Journaliste Président de la Fondation Culturelle Ambrosianeum

LE PAPE VENU DE LA FIN DU MONDE : UN HÉRITAGE QUI NOUS INTERPELLE

par Lamberto lezzi *

Le 21 avril 2025, lundi de Pâques, le pape François « est retourné à la maison du Père ». Il était le Pontife venu « du bout du monde ». Dès son premier salut, ce « bonsoir » si ordinaire et si cher aux gens ordinaires, adressé depuis la Loggia des Bénédiction de la Basilique Saint-Pierre, le Pape argentin a su provoquer un tournant historique dans l'histoire récente de l'Église catholique. Sa figure, humble et prophétique, incarnait la miséricorde, la tendresse et l'écoute avec une authenticité radicale. Et nous croyons que son héritage ne se cristallisera pas dans un simple souvenir. Elle continuera à inspirer les femmes et les hommes de bonne volonté, à travers un magistère extraordinairement riche et articulé, qui, avec une perspicacité théologique et une sensibilité pastorale, a su saisir les grands défis de notre temps.

Dès les premiers actes de son pontificat, Jorge Mario Bergoglio a orienté ses expressions magistérielles vers une conception intégrale de la foi, dans laquelle la spiritualité ne peut être séparée de la justice, de l'écologie et de la responsabilité historique. Le concept d'« écologie intégrale », qui est l'expression paradigmatique de la très célèbre encyclique *Laudato si'*, de 2015, est devenu l'un des piliers fondamentaux de sa proposition théologique. Inspiré du *Cantique des créatures* de François d'Assise, ce document disruptif dénonce, avec un langage clair et incisif, la « culture du jetable » et l'indifférence envers « le cri de la terre et le cri des pauvres ». Le pape François affirme que « tout est lié », soulignant que la crise environnementale est en réalité le signe d'une profonde crise sociale, anthropologique et spirituelle de notre temps.

Cette vision a été développée plus avant dans l'exhortation apostolique *Laudate Deum* (2023), qui appelle à l'urgence d'un changement systémique : « Il n'y a pas de changement durable sans changement culturel. [...] Les autres créatures de ce monde ont cessé d'être nos compagnons de voyage et sont devenues nos victimes. » Ces mots font écho à la pensée de philosophes comme Hans Jonas, qui dans le *Principe de responsabilité* avait déjà formulé la nécessité d'une éthique de précaution face à la puissance technologique de l'homme. Chez Bergoglio, cette idée est élevée au rang d'impératif spirituel, enraciné dans la vision chrétienne de la création comme don et comme relation.

Le soin des périphéries existentielles a été une autre composante fondamentale de son service pétrinien. Par des gestes symboliques, suivis de décisions concrètes, François a rappelé que l'Église n'est pas une douane, mais un hôpital de campagne.

Lors de sa visite à la favela de Varginha, à l'occasion des JMJ de Rio de Janeiro en 2013, il a affirmé avec force : « Ce n'est pas la culture de l'égoïsme, de l'individualisme, qui construit un monde plus vivable, mais la culture de la solidarité ». Des gestes comme la célébration de la Journée mondiale des pauvres, l'ouverture d'un dortoir et de services médicaux au Vatican, ou l'invitation à déjeuner pour mille cinq cents sans-abri, sont une expression de cette « Église en sortie » décrite dans l'*Evangelii Gaudium* (2013), la première exhortation apostolique du pape François et peut-être le véritable manifeste programmatique de son pontificat.

Dans ce texte, Bergoglio demande avec insistance que l'Église ne s'enferme pas dans une sorte de narcissisme théologique autoréférentiel, mais soit capable de « se salir les mains ». Il écrit : « Je préfère une Église meurtrie, blessée et sale parce qu'elle est dans la rue, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et de s'accrocher confortablement à ses propres sécurités. »

Cette approche reconnaît la centralité du pauvre, qui devient un lieu théologique.

Sa relation avec les jeunes a été tout aussi révolutionnaire. Dans l'exhortation *Christus Vivit* (2019), le pape François déclare : « Les jeunes ne sont pas l'avenir, mais le présent de Dieu ». Et au cours de son ministère, il a invité à plusieurs reprises les nouvelles générations à « ne pas avoir un visage funèbre », mais à vivre leur foi avec enthousiasme et courage. Lors du Synode des Jeunes (2018), il a encouragé un dialogue ouvert, capable de valoriser l'écoute authentique.



Il a également insisté sur la nécessité pour l'Église de reconnaître la fragilité non pas comme une limite à condamner, mais comme un espace offert à l'action divine : « La fragilité n'est pas une maladie à guérir, mais une condition humaine à habiter avec dignité et espérance ». Sur ce sujet, Bergoglio s'est souvent retrouvé en dialogue avec des psychologues et des pédagogues, promouvant une pastorale attentive à la santé mentale, à l'inclusion des handicaps et à la valeur du soin.

Le sport, langage universel, était aussi pour lui un moyen d'éducation privilégié. Sa célèbre expression : « Le sport peut devenir un chemin de rédemption, capable de briser les murs et de construire des ponts ». Et le pape François a souvent avoué son soutien passionné aux couleurs bleu et rouge de San Lorenzo, le club de football, l'équipe argentine qui tire son nom du prêtre salésien Don Lorenzo Massa, qui, au début du XXe siècle, décida d'accueillir les matchs d'un groupe de jeunes d'Almagro, à Buenos Aires, dans la cour de l'oratoire. La passion de Bergoglio pour le football fut également une occasion de théologie incarnée, proche du peuple.

À plusieurs reprises, le pape argentin a réitéré que « la pratique sportive peut enseigner la beauté de l'effort, de la coopération et de la générosité ». Il a également souligné la valeur éducative de l'échec et de l'acceptation de ses propres limites, s'inscrivant ainsi dans une tradition culturelle et pédagogique féconde, à laquelle appartient également la pensée de Romano Guardini sur l'éducation du caractère par l'expérience. Pour François, l'éducation ne peut pas se réduire à la simple transmission de contenus, mais doit être configurée comme une relation vivante, faite de responsabilité et de réciprocité. En ce sens, l'appel à une « culture du soin » trouve des affinités anciennes et récentes : la pensée aristotélicienne sur la *φιλία*, les perspectives pédagogiques de Paulo Freire, les réflexions contemporaines d'Edgar Morin sur la complexité et l'interdépendance, lorsqu'il affirme que « La planétisation signifie désormais une communauté de destin pour toute l'humanité ».

Mais cette perspective est d'abord et avant tout fille de la pédagogie évangélique sur la fraternité. Et François a su recueillir et renouveler l'héritage de Léon XIII, de Pie XI, de Jean XXIII, de Paul VI et de Jean-Paul II sur les questions spécifiques à la doctrine sociale. Nous rappelons en particulier l'encyclique *Fratelli Tutti* (2020), qui est un manifeste de fraternité universelle : « Le monde existe pour tous, car tous les êtres humains sont frères et sœurs ». Dans ce texte, le pape Bergoglio propose la figure de saint François comme symbole d'une fraternité capable de surmonter toutes les barrières culturelles, religieuses et sociales.

Comment ne pas reconnaître alors, dans les appels répétés et sincères à la paix, un bien si précieux et si souvent violé, une aspiration profonde et authentique de l'homme et du croyant Bergoglio. Les mots durs avec lesquels il aborde les drames de la guerre et du consumérisme dans *Dilexit Nos* (2024) sont révélateurs : « C'est un monde qui perd son cœur. Le conflit est devenu normal, l'indifférence une armure. » Pour lui, la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais un engagement quotidien en faveur de la justice, de la vérité et de la réconciliation. Il a appelé à plusieurs reprises à une « politique de la tendresse », capable de s'opposer aux logiques de domination et d'exclusion.

L'humanisme spirituel proposé par le pape François a donc de solides racines dans la tradition, mais est en même temps ouvert à la comparaison avec la pensée contemporaine. En dialogue implicite avec des philosophes comme Emmanuel Levinas, qui place l'éthique comme une relation à l'Autre, et avec des sociologues comme Zygmunt Bauman, qui a analysé les conséquences de la modernité liquide, François se présente comme une voix qui interroge la conscience collective.

Aujourd'hui, alors que le monde pleure sa disparition, ses textes et le souvenir de ses gestes continuent d'inspirer, car le pape François n'a pas seulement parlé, mais a aussi su témoigner de ce qu'il annonçait.

C'est pourquoi nous croyons également que son héritage ne s'effacera pas, mais restera un appel vivant et urgent à la responsabilité, à la justice et à la foi incarnée.

** Président de « Prometeo in Venezia » - Centre de Recherche et d'Innovation ;
Conseiller d'administration de la Fondation du Vatican
« Sainte Famille de Nazareth » - appelée « Villa Nazareth »*

BIENVENUE PRÉSIDENTE

Au nom de tout le Panathlon International, je voudrais applaudir chaleureusement la nouvelle présidente du CIO, Kirsty Country, qui, avec un sprint digne d'un véritable athlète olympique, a su surpasser tous les autres concurrents, nombreux et tout aussi qualifiés.

Bienvenue et bon travail Madame la Présidente.

Dès son élection, elle a déclaré que « les plafonds de verre ont été brisés ».

Personnellement, je pense qu'avoir à la tête du CIO pour la première fois, une femme, jeune, africaine et avec un parcours sportif de très grande valeur, doit être lu et interprété comme un signal important d'un mouvement vivant qui veut grandir et, permettez-moi de le dire, briser toutes les barrières possibles, en tenant compte précisément du chemin qui a conduit l'athlète de Coventry à ses importants succès.

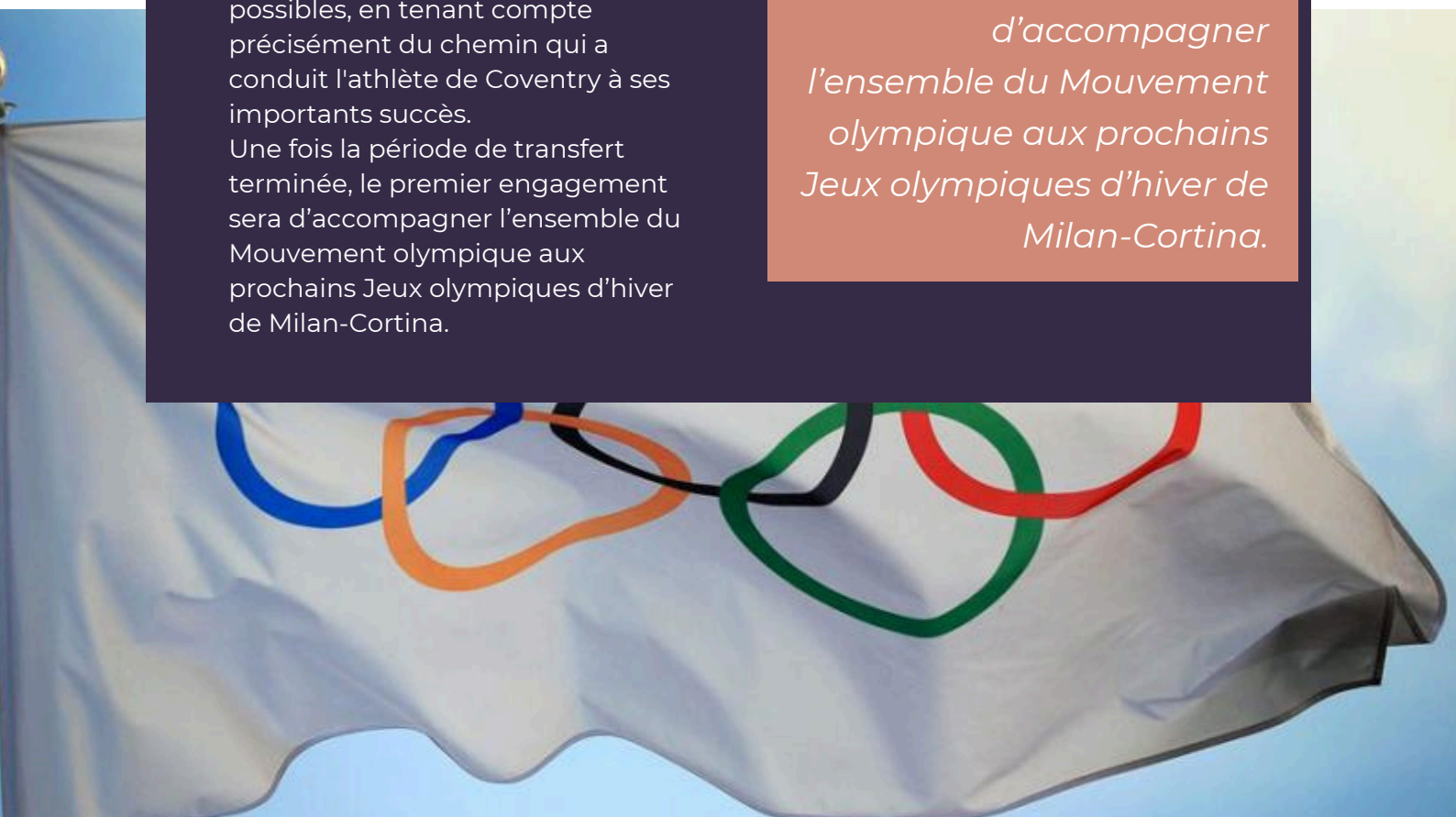
Une fois la période de transfert terminée, le premier engagement sera d'accompagner l'ensemble du Mouvement olympique aux prochains Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina.

UEt le Panathlon International, qui a toujours eu pour mission d'organiser des événements et de s'occuper de projets culturels, sera présent, en tant que partenaire qualifié, aux côtés du CIO, dans certains projets qui ont déjà été esquissés et qui nous verront engagés, dans les prochains mois, avec d'autres compagnons de route importants du monde sportif international.

Au plaisir de vous rencontrer et de vous connaître personnellement,

*Giorgio Chinellato
Président international*

*Une fois la période de
transfert terminée, le
premier engagement sera
d'accompagner
l'ensemble du Mouvement
olympique aux prochains
Jeux olympiques d'hiver de
Milan-Cortina.*



Kirsty Coventry est la première femme et la première Africaine à occuper le poste de président du CIO

*par Luca Ginetto **



Notez bien cette date : le 20 mars 2025. Là où tout a commencé, en Grèce, lors des premiers Jeux Olympiques modernes en 1896, le sport mondial a décidé de marquer un tournant historique ; de confier pour la première fois le CIO – le Comité International Olympique – à une femme et à une représentante du sport africain.

Qu'est-ce qui a poussé les 49 délégués sur 97 électeurs réunis à Costa Navarino, en Grèce, à briser un tabou vieux de 131 ans ? C'est sans doute la cohérence du programme de Kirsty Coventry : un projet très détaillé de 26 pages, qui laisse peu de place à l'interprétation et qui regarde avant tout vers l'avenir en s'adressant aux jeunes.

Mais qui est Kirsty Coventry ? Quarante et un ans, née à Harare au Zimbabwe, mère de deux petites filles. En tant qu'athlète, elle a participé à cinq Jeux olympiques différents. Entre ses débuts à Sydney en 2000 et sa dernière compétition à Rio en 2016, elle a remporté sept médailles olympiques : deux d'or au 200 m dos à Athènes en 2004 et à Pékin en 2008, quatre d'argent et une de bronze. Son palmarès comprend également trois titres aux Championnats du monde de natation en grand bassin et quatre titres en petit bassin, ainsi qu'une médaille d'or aux Jeux du Commonwealth et 14 médailles d'or aux Jeux africains.

Après avoir terminé sa carrière sportive, elle a été élue pour la première fois en 2013 au conseil d'administration du CIO en tant que membre de la commission des athlètes, notamment en tant que représentante à l'Agence mondiale antidopage et au comité de l'AMA ; un rôle qu'elle a occupé jusqu'en 2021, date à laquelle elle a été élue en tant que membre individuel.

Entre-temps, depuis 2018, elle occupe le poste de ministre des Sports, des Arts et des Loisirs du Zimbabwe et de 2017 à 2024, elle a été vice-présidente de la Fédération internationale de surf.

Son élection était dans l'air, mais peut-être que personne ne s'attendait à un résultat aussi marqué. Coventry a battu les six autres prétendants au premier tour, laissant des candidats illustres comme Sebastian Coe – avec seulement huit voix – et un grand nom comme Samaranch Jr. avec un goût amer dans la bouche.

« Un autre plafond de verre a été brisé aujourd'hui », furent ses premiers mots. « C'est non seulement un grand honneur, mais aussi un rappel de mon engagement envers chacun d'entre vous : je dirigerai cette organisation avec une grande fierté, avec des valeurs au cœur de mes préoccupations. Et je vous rendrai tous très fiers et, je l'espère, extrêmement confiants dans la décision que vous avez prise. Nous avons maintenant un travail à accomplir ensemble. Cette campagne a été incroyable et elle nous a rendus meilleurs, elle a fait de notre Mouvement un mouvement plus fort.»

Elle prendra officiellement ses fonctions le 23 juin après la passation de pouvoir au président Bach qui restera en fonction jusqu'à cette date ; il démissionnera alors également de son poste de membre du CIO et assumera le rôle de président honoraire.

Mais Coventry, habituée à sprinter dans la piscine et à mener des batailles politiques jusqu'à choisir l'un des slogans de Mandela, « *ubuntu* » c'est - à - dire « *Je suis parce que nous sommes* », a clairement fait savoir qu'elle agirait immédiatement sur deux dossiers éloignés de son prédécesseur : la réadmission des athlètes russes puis la question transgenre, remettant ainsi immédiatement en cause Poutine et Trump.

Le « *tsar* », et ce n'est pas un hasard, a été le premier chef d'État mondial à féliciter les nouveaux élus : « Nous attendons maintenant du CIO qu'il réadmette nos athlètes aux Jeux », a immédiatement déclaré le Kremlin. Il reste trois ans avant les Jeux de Los Angeles 2028, au domicile même de Donald Trump qui tente de trouver une solution au conflit russo-ukrainien. Mais le président américain lui-même risque de représenter un autre problème : l'hypothèse d'une interdiction d'entrée des athlètes transgenres à Los Angeles est dans l'air. « *Depuis l'âge de vingt ans, j'ai l'habitude de traiter avec des hommes, disons, difficiles, occupant des postes élevés...* », a immédiatement déclaré Coventry. « *La clé de tout, avec Trump, sera la communication.* »

La question est délicate et en discontinuité avec le CIO de Bach qui, bien qu'intersexué et non transgenre, a autorisé la boxeuse algérienne Khelif à participer aux Jeux de Paris en désaccord avec la Fédération internationale de boxe. La nouvelle présidente a en effet annoncé vouloir protéger le sport féminin. « *Nous ne manquerons pas de défendre nos valeurs de solidarité, mais le point fort du CIO est de veiller à ce que chaque athlète qualifié puisse participer et dans des conditions de sécurité.* »

Revenant sur son élection en tant que première femme présidente de l'histoire du CIO après neuf hommes, elle a déclaré : « *Saisissez chaque occasion qui se présente lorsque vous rencontrez une femme qui a réussi, quel que soit son domaine, et demandez-lui comment elle a réussi. Dialoguez. Il s'agit d'agir ensemble et de le faire pour l'avenir.* »

Et en parlant d'avenir, Coventry souhaite mettre les jeunes au premier plan. « *Nous avons une responsabilité non seulement envers nous-mêmes, mais aussi envers la prochaine génération.* »

Président du Panathlon Club Pérouse
Rédacteur en chef Rai Tgr Umbria

Fayçal Al Hussein

Élu membre du CIO en 2010 en tant que membre individuel.

David Lappartient

Élu membre du CIO en 2022 en tant que président de l'Union cycliste internationale (UCI)

Johan Eliášch

Élu membre du CIO en 2024 en tant que président de la Fédération internationale de ski (FIS)

Juan Antonio Samaranch

Élu membre du CIO en 2001 en tant que membre individuel de la ville hôte.

Kirsty Coventry

Élu membre du CIO en tant que membre de la commission des athlètes de 2013 à 2021 ; puis élu membre du CIO en tant que membre individuelle en 2021

Sébastien Coe

Élu membre du CIO en 2020 en tant que président de World Athletics

Morinari Watanabé

Élu membre du CIO en 2018 en tant que président de la Fédération internationale de gymnastique (FIG)

Nome	Paese	Presidenza
Dimitrios Vikelas	 Grecia	1894-1896
Pierre de Coubertin	 Francia	1896-1925
Henri de Baillet-Latour	 Belgio	1925-1942
Sigfrid Edström	 Svezia	1946-1952
Avery Brundage	 Stati Uniti	1952-1972
Michael Morris Killanin	 Irlanda	1972-1980
Juan Antonio Samaranch	 Spagna	1980-2001
Jacques Rogge	 Belgio	2001-2013
Thomas Bach	 Germania	2013-2025
Kirsty Coventry	 Zimbabwe	Presidente eletto

Le ius : un droit nié

par Riccardo Cucchi

La récente décision d'admettre le référendum populaire sur les modifications du ius en Italie ouvre une brèche dans l'espoir de millions de jeunes italiens qui attendent d'être reconnus pour ce qu'ils ressentent être : des citoyens de notre pays.

On ne peut pas cacher que le climat politique et culturel n'est pas favorable aux changements sur cette question. Il faut espérer que l'impulsion populaire, à travers une forte participation au vote référendaire, sera capable de provoquer un tournant.

Actuellement, c'est le *Ius Sanguinis* qui domine la scène. Un règlement qui permet effectivement à ceux qui ne sont jamais allés en Italie, mais qui peuvent se vanter d'une lignée même lointaine, d'être considérés comme italiens. Dans le domaine sportif, l'exemple le plus frappant est le cas du footballeur italo-argentin Retegui, promu en équipe nationale par Roberto Mancini. Heureux pour lui, pour les Azzurri et pour l'Atalanta, vu la performance de l'attaquant.

Mais le *Ius Sanguinis* se heurte fortement à la réalité de nombreux enfants nés en Italie, dont la plupart ne connaissent pas le pays d'origine de leurs parents, et qui se perçoivent comme Italiens à tous égards, en fréquentant nos écoles et celles de leurs pairs et en ayant acquis la langue, la culture et les modes de vie de notre communauté, mais qui devront attendre d'avoir dix-huit ans pour demander la citoyenneté. Et qu'il leur faudra attendre encore deux ou trois ans en moyenne avant de la voir acceptée.

Le sport contribue et peut encore contribuer grandement à favoriser la prise de conscience commune d'un droit. Mais il faut aussi reconnaître le risque qu'il y a derrière la possibilité qu'un jeune talentueux trouve des raccourcis pour des raisons sportives. En réalité, cela établit un double standard qui prive ceux qui n'ont pas de talent de cette opportunité. De toute évidence, le rôle culturel que joue le sport dans cette bataille reste très important et devrait nous voir tous engagés sur la voie de la justice sociale.



Nelson Mandela a été parmi les premiers à reconnaître le rôle décisif du sport dans l'élimination des barrières qui nie l'égalité des droits. Ce message ne doit pas être perdu. Au contraire, il faut le préserver et le valoriser. Aujourd'hui plus qu'hier.

Trop d'enfants se voient refuser le droit de faire du sport s'ils sont les enfants de parents étrangers, du moins dans les structures fédérales incluses dans le CONI. Dans de nombreux cas, et heureusement, la législation très restrictive est compensée par des associations de base qui, en échappant aux règles rigides, peuvent inscrire également des jeunes qui ne sont pas encore italiens. C'est le cas d'Acli et d'Uisp. Mais aussi de beaucoup d'autres.

Pourquoi tant de résistance en Italie ? Il est indéniable qu'au niveau européen, les normes italiennes sont parmi les plus restrictives. Le *Ius Scholae* de la proposition référendaire introduit un nouvel élément : si le référendum était adopté, un seul cycle scolaire suffirait à ouvrir les portes de la citoyenneté aux enfants de parents étrangers.

Espérons que le bon sens populaire prévaudra sur certaines volontés politiques anachroniques.

Dans un livre splendide d'un anthropologue iranien qui a fui son pays et est aujourd'hui professeur à l'Université de Copenhague, « Je suis une frontière », des réflexions profondes et très actuelles sont proposées. Sharom Khosravi, c'est le nom de l'auteur, part du récit de son histoire de migrant – un migrant qui a réussi – pour nous parler de frontières et de limites. Qu'est-ce qu'une frontière pour le migrant, pour l'indésirable ? C'est de la violence, répond Khosravi, c'est de la discrimination. Les panneaux, les clôtures, les murs sont là pour repousser et intimider. Des frontières qui sont aussi des frontières entre riches et pauvres, entre le Nord du monde qui contrôle le Sud du monde, qui empêchent la libre circulation des êtres humains sur le territoire, qui empêchent d'autres êtres humains d'échapper à la pauvreté.

C'est peut-être pour cette raison qu'un phénomène naturel de l'histoire humaine – la migration – semble aujourd'hui, à certains, tout à fait subversif.

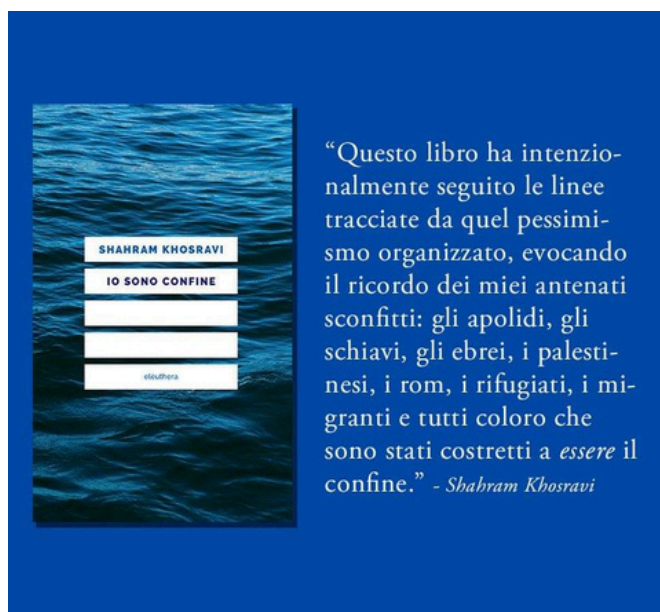
Même une fois la frontière franchie, prévient Khosravi, elle n'est pas forcément franchie. Certes, cette barrière peut résister pendant des années, elle peut paraître invisible, mais elle ne l'est pas. Cela réapparaît clairement dans la discrimination qui hante le citoyen étranger et même ses enfants. Même s'ils sont nés dans le pays où leurs parents sont venus pour se sauver.

Cette frontière continue d'exister même dans le droit à la citoyenneté de ceux qui sont nés ici, dans nos villes, où nous sommes nés nous aussi, où nos enfants sont nés.

Aux États-Unis, nous assistons à quelque chose que nous n'aurions jamais imaginé vivre et voir : des migrants capturés et enchaînés, prêts à être expulsés après avoir rêvé d'une vie meilleure. Et après avoir parcouru des kilomètres et évité les dangers pour arriver en sécurité. C'est le premier héritage de la présidence Trump, qui a également annulé le droit du sol. Un juge américain a déjà contesté cette disposition, la jugeant inconstitutionnelle.

La course à la citoyenneté est une bataille décisive pour l'avenir de millions de jeunes. Dans notre pays aussi.

N'oublions jamais que la seule véritable identité à laquelle chacun de nous peut véritablement prétendre est celle d'appartenir à la race humaine.



Entretien avec Simone Gambino

La bataille pour affirmer le « ius sanguinis » a commencé avec le cricket

par Alberto Bortolotti

Il existe une nouveauté spécifique dans ce qu'on appelle le « ius sanguinis » (droit de sang) sportif, dont Simone Gambino, ancien président de la Fédération de cricket, est le plus grand expert et défenseur italien depuis plusieurs décennies. Et cela est contenu dans un décret-loi italien approuvé par le Conseil des ministres très récemment, le 28 mars. « Il s'agit apparemment d'une restriction des possibilités offertes aux jeunes, mais, en substance, l'action de l'exécutif n'a pas beaucoup changé la donne. En pratique, il suffit d'avoir un grand-parent italien pour devenir citoyen de notre pays. D'ici un an, je prévois que la direction des initiatives parlementaires passera à Forza Italia, très sensible à la question grâce aux initiatives des héritiers de Silvio Berlusconi, et à Fratelli d'Italia. Ce qui, concrètement, je crois, étayera cette thèse : Ou l'on est né en Italie ou il faut avoir suivi le cursus scolaire dans la Botte, – c'est à dire le « ius scholae » (le droit d'école). Et c'est alors que l'on est citoyen italien. Le « ius soli » (le droit du sol)? De nombreux pays qui l'avaient adopté l'abrogent ou le modifient fortement, l'élément culturel étant à juste titre prédominant ».

Gambino, avons-nous une idée du nombre d'enfants dont nous parlons ?

« Au début de notre parcours, le nombre d'enfants nés en Italie de familles étrangères était très faible ; nous étions alors heureux de le doubler chaque année. »

Aujourd'hui, je dirais qu'il est vraiment difficile de ne pas croiser un enfant né dans un hôpital italien, ou – du moins – né ailleurs dans le monde, mais avec un système scolaire entièrement italien. Bientôt, nous serons confrontés à une base potentielle de 300 000 enfants et, dans la nouvelle discipline, le ministère des Affaires étrangères s'en chargera, avec un bureau spécial – curieusement, presque un signe du destin : il se trouve à Rome dans le quartier des sports, à deux pas du « Foro Italico, Stadio, Sport e Salute e CONI ».

Le président de la Farnesina, Antonio Tajani, a précisé que « le principe du droit du sang ne sera pas perdu et que de nombreux descendants d'émigrés pourront toujours obtenir la nationalité italienne, mais des limites précises seront fixées, notamment pour éviter les abus ou les phénomènes de « commercialisation » des passeports italiens. La citoyenneté doit être une affaire sérieuse ».

Remontons le temps.

Le ius soli dans le sport est une loi depuis 2016 et prévoit la possibilité pour les mineurs étrangers résidant régulièrement en Italie « au moins depuis l'âge de dix ans » de s'inscrire auprès des fédérations sportives « avec les mêmes procédures prévues pour l'inscription des citoyens italiens ».

«Le cricket a été le brise-glace de l'intégration en Italie, où le processus est encore lent et douloureux », explique Simone Gambino (l'un des fondateurs de l'Association italienne de cricket, dont il a également été président ; sous sa présidence, l'AIC a été officiellement reconnue par l'ICC et le CONI, prenant simultanément son nom actuel de Fédération italienne de cricket. Depuis 2003, il collabore avec le journal Tuttosport, suivant 12 Giro d'Italie, la Coupe du monde de rugby et la finale de la Coupe Davis depuis l'Australie. En tant que commentateur, outre le cricket pour diverses chaînes de télévision, il a commenté les saisons 2009 et 2010 de la Ligue nationale de football pour la plateforme Dahlia. Il est actuellement président d'honneur de la Fédération italienne de cricket).

Julio Velasco commente : « Le volley-ball féminin, pour des raisons sociologiques, compte davantage de filles d'origine africaine, ainsi que des joueuses comme Fahr, fille d'Allemands, ou Antropova, fille de parents russes. Elles sont nées ou ont étudié en Italie, et il me semble absurde que, grâce à mon grand-père Schiaffino, arrivé en Argentine à l'âge de dix ans, j'aie pu obtenir la nationalité sans jamais avoir visité l'Italie ni parlé italien. Or, les garçons et les filles nés en Italie ne peuvent pas le faire. C'est une vieille idée de nation, et non de pays, qui, à mon avis, est totalement dépassée. Il devrait y avoir un « ius tutto », un « ius soli », un « ius scholae », un « ius sport ». Aujourd'hui, un jeune qui naît, étudie ou travaille en Italie doit devenir italien. »

La question du « Ius sanguinosi vs. Ius soli » est au centre des écrits de Gambino non seulement en raison de nos politiques nationales, mais aussi parce que le journaliste, en tant que président de la Fédération italienne, s'est retrouvé, à un certain moment, entre le marteau et l'enclume : l'International Cricket Council (ICC), la plus haute autorité du jeu, a en effet basé ses règles sur les coutumes anglo-saxonnes concernant la citoyenneté des joueurs.

Le succès imprévisible de 1998 contre l'Angleterre, le résultat le plus surprenant des deux cents ans d'histoire du cricket, a été suivi par la bataille acharnée contre l'ICC pour la reconnaissance des droits de citoyenneté transmis par le Ius Sanguinis.

Dans cet affrontement, où les principes fondamentaux sur lesquels repose la tradition séculaire du droit romain sont remis en discussion, le jeu de l'inclusion se joue à l'avance.

Gambino estime avoir gagné sa bataille de manière, espérons-le, stable. « Affrontons les changements législatifs sans préjugés ; il se peut qu'une solution trouvée avec une certaine originalité soit meilleure qu'un ius soli imposé »

Comparaison rapide du droit du sol entre l'Italie, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni

Ils Soli pur. Citoyenneté à la naissance quelle que soit celle des parents. Seul le Royaume-Uni l'avait et l'a aboli en 1981

Ius Soli tempéré. Le Royaume-Uni et l'Allemagne accordent la citoyenneté à la naissance aux enfants d'étrangers nés sur le territoire à condition qu'au moins l'un des deux parents réside dans le pays depuis au moins cinq ans (Royaume-Uni) ou huit ans (Allemagne).

L'Italie et la France accordent la nationalité aux enfants nés sur leur territoire de citoyens étrangers dès qu'ils atteignent l'âge de la majorité. La France exige une résidence continue à partir de 11 ans. L'Italie exige une résidence ininterrompue de la naissance jusqu'à l'âge de 18 ans, en plus d'une fréquentation scolaire complète ou d'une scolarité complète.

De plus, au moins un grand-parent italien est requis.

Le cricket à Mestre, une histoire panathlétique et solidaire

par A.B.

« Si je dois penser à l'un des plus beaux jours de ma vie, je pense au 1er avril 2013. Ce jour-là, à Mestre, nous avons présenté la 1ère Journée nationale de cricket pour les réfugiés et les personnes déplacées, une initiative promue par la Fédération italienne de cricket avec le patronage du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et du CONI.

La journée est née dans le but de favoriser l'intégration à travers le cricket des nombreux nouveaux hôtes d'Italie, récemment arrivés par des chemins souvent difficiles, voire extrêmes, en provenance de pays où le jeu est une partie essentielle du tissu culturel et social.



Venezia Cricket : un exemple concret d'intégration

L'événement a été organisé par le Venezia Cricket Club avec le patronage supplémentaire de la Municipalité de Venise - Département de la Cohésion Sociale et du Panathlon International Club de Mestre. Le cricket dans le lagon était déjà pratiqué depuis plus d'une décennie dans les parcs et de nombreux espaces verts.

Depuis quinze ans, ce sport a trouvé sa place à Campalto, grâce au soutien de la municipalité (et de Don Narciso, nous étions et sommes en territoire chrétien, et à l'intégration ne fait jamais de mal à personne) et à l'engagement des dirigeants du Venezia Cricket Club qui ont réussi au fil du temps à consolider la présence du jeu dans les écoles et les camps d'été, faisant de Venezia le club italien le plus titré au niveau du championnat des jeunes - en termes absolus, le club le plus titré est Bologne, ndlr. -".

Alberto Miggiani, journaliste amateur et architecte de profession, est désormais président du Panathlon de Mestre. Fils d'un père médecin célèbre pour son dévouement au bien commun, il a « découvert » la communauté bengali à une époque où les effectifs de ce groupe ethnique dans la zone métropolitaine de Venise étaient incomparablement inférieurs à ceux d'aujourd'hui et il a travaillé dur pour trouver un terrain digne de ce nom pour ces garçons et leur sport favori.

La touche vénitienne se retrouvait dans le choix des couleurs des maillots, le classique orange-noir-vert de l'équipe de football qui joue à Sant'Elena, mais nous avons acheté les uniformes au Bangladesh, économisant ainsi environ les trois quarts du budget alloué à l'Italie. Viennent ensuite l'inscription à la Fédération et, surtout, des règles internes strictes de bonne conduite : si vous travaillez et/ou étudiez, vous pouvez jouer. Sinon, vous n'êtes pas le bienvenu.

Puis, le développement du badminton, un sport d'hiver, puisqu'il se pratique en intérieur. Bref, les « étrangers », souvent considérés avec suspicion, voire hostilité – en raison de fautes mutuelles, pour ainsi dire – n'étaient plus considérés tels.

Grâce au sport, à un peu de gazon (qui était déjà là), à un prêtre catholique, à ma bonne volonté et à leur bonne conduite. Oui, une belle histoire ».



Le musée MUMEC, un trésor d'histoire de la communication à Arezzo

L'idée de créer un Musée des Moyens de Communication remonte à environ 30 ans, lorsque la Municipalité d'Arezzo, en collaboration avec le Musée d'Histoire des Sciences de Florence (aujourd'hui Musée Galilée), a créé une exposition sur la radio vintage intitulée « Il Mondo in Casa » (le Monde à la Maison) - les 40 premières années de l'histoire de la radio ». La collaboration de Fausto Casi d'Arezzo, qui a mis à disposition sa riche collection, a été essentielle pour l'exposition. Un patrimoine historique et scientifique qui a trouvé en 2005 son siège, sur 500 mètres carrés, dans les espaces à l'intérieur du Palazzo Comunale d'Arezzo, Via Ricasoli 22, et qui abrite depuis lors le MUMEC, le Musée des Moyens de Communication.

SON, ÉCRITURE, IMAGE - Tels sont les principaux thèmes abordés au sein du Musée d'Arezzo. En entrant, le visiteur est amené à découvrir l'histoire de tout ce qui fait partie de sa vie quotidienne : ORDINATEUR, SMARTPHONE, TÉLÉPHONE, RADIO, CINÉMA, APPAREIL PHOTO, ne sont que quelques exemples de ce que l'exposition offre entre vitrines, salles d'expérience et environ 2000 pièces exposées, rendant le Musée unique en Italie, inclus parmi les Musées d'importance régionale de la région Toscane, pour la variété des thèmes et pour le soin avec lequel chacun est abordé. En particulier, la radio est devenue l'un des protagonistes de la collection du MUMEC ; ce n'est pas un hasard si le musée lui-même abrite l'AIRE – l'Association italienne pour la radio vintage.

L'itinéraire du MUMEC propose également une excursion historique et pédagogique particulièrement stimulante, notamment pour les groupes scolaires de tous âges. En effet la mission principale du Musée des Moyens de Communication MUMEC est de préserver et de proposer aux générations futures l'histoire de tout ce qui est utilisé avec indifférence au quotidien. Le Musée a pour objectif de sensibiliser les nouvelles générations au respect des objets et de la mémoire du passé.

Né donc pour s'adresser aux jeunes, le Musée a une empreinte purement éducative avec une étude spécifique d'itinéraires et d'activités pour soutenir la mission adoptée. Les activités proposées, renouvelées chaque année avec l'impression de « livrets pédagogiques » spécifiques, présentent un programme riche pour les écoles de tous niveaux. Un dialogue continu avec les jeunes rendu possible grâce à leur implication dans la plupart des initiatives organisées par le Musée, donnant à ces derniers l'opportunité de devenir toujours plus dynamiques et polyvalents.

Les écoles et les jeunes ne sont pas les seuls publics à découvrir et redécouvrir cette riche réalité culturelle : chaque année, plus de 10 000 visiteurs franchissent le seuil du Musée des Moyens de Communication MUMEC d'Arezzo, des touristes qui choisissent principalement cette ville comme destination historique, pour la richesse artistique du centre-ville mais aussi technologique, pour la présence du MUMEC comme unicité nationale.

Cette année, le Musée des Moyens de Communication a souhaité célébrer trois anniversaires importants dans l'histoire des télécommunications : le 150^e anniversaire de la naissance de Guglielmo Marconi, le père de la télégraphie sans fil ; 100 ans de la radio italienne et 70 ans de la radio et de la télévision italiennes RAI. Il l'a fait à travers son nouveau projet, « Il mondo in tasca (Le monde dans votre poche) ». Il s'agit tout d'abord d'un volume monumental de 350 pages écrit par le fondateur et conservateur scientifique du MUMEC, le professeur Fausto Casi, dans lequel toute sa passion et ses connaissances technico-scientifiques concernant l'histoire des télécommunications sont exposées, à travers des images de qualité qui montrent des photographies des objets exposés dans l'exposition du même nom, dont le volume est le catalogue.

« Il mondo in tasca » se veut également un témoignage de la manière dont la technologie a permis aujourd'hui une facilité d'information constante et généralisée, toujours à portée de main grâce aux fondations posées par les inventions et les découvertes de Guglielmo Marconi. « La radio l'a dit » a été la phrase clé des années de diffusion massive du média radiophonique qui s'est d'abord imposé comme le protagoniste absolu de la diffusion de l'information, toujours considéré comme la voix de la vérité, puis, au fil du temps, s'est laissé rejoindre par la télévision et l'information en ligne.

Un projet qui a reçu la reconnaissance directe du Ministère de la Culture, s'inscrivant dans le cadre du Comité National Marconi 150 institué par celui-ci et à travers lequel il promeut la réalisation d'événements en Italie et à l'étranger pour la période triennale 2024-2026 pour valoriser la figure de Guglielmo Marconi.

En Toscane, le Musée des Moyens de Communication MUMEC a la charge et l'honneur de perpétuer ces célébrations. Le Musée d'Arezzo propose en effet un calendrier complexe d'événements entièrement dédiés à l'histoire des télécommunications pour les deux prochaines années

Vittoria Alata, RADIO 2 Vittoria Alata :

Appareil italien de 1926, Collection MUMEC – Arezzo ; très luxueux pour l'apparence esthétique du boîtier en bois marqueté et de la plus haute qualité de circuit, composé de : - Récepteur radio de la société « Ing. Giuseppe Ramazzotti » de Milan, type RAM-RD-2000 » ; app. n. 1248, circuit à 8 lampes électroniques, schéma « superhétérodyne » avec réglage de commande séparé des deux condensateurs variables à air (un pour l'« Oscillateur local » et l'autre pour le circuit d'antenne « Aérien ») ; les deux ont une indication de fréquence dans l'échelle numérique correspondante ; - Haut-parleur à membrane à broches et conique, avec excitation électromagnétique ; de la société « S.A.F.A.R. - Società Anonima Fabbricazione Apparecchi Radiofonici » de Milan ; support constitué d'une statue en métal appelée « Vittoria Alata (Victoire ailée) », dans l'attitude de jouer de la trompette, fixée sur une base circulaire en bois tourné et peinte en noir ; en faisant tourner manuellement la trompette, on ajuste la tonalité du son reproduit par la membrane ; le cône en carton, postérieur à la sculpture, est peint de motifs floraux polychromes.



Parmi les plus significatives qui ont déjà été réalisées figurent certainement les différentes présentations du volume « Le Monde dans votre poche » à travers l'Italie, jusqu'à son arrivée à la Chambre des députés le 23 septembre 2024 dernier. Une étape importante non seulement pour le fondateur et conservateur scientifique, le professeur Fausto Casi, mais aussi l'occasion d'apporter un thème, celui de l'histoire des télécommunications et de la figure de Guglielmo Marconi qui est responsable de l'exploit d'avoir connecté le monde entier grâce à la télégraphie sans fil et, plus tard, à la radio.

Parmi les autres initiatives menées par le MUMEC et concernant le média radiophonique, l'on retrouve la Conférence « La radiodiffusion dans le sport » promue par le Panathlon Club d'Arezzo, sponsorisée par le CONI et tenue le 16 octobre 2024.

Le président du Club, Mario Fruganti, l'a qualifiée d' « une journée importante » au cours de laquelle ont eu lieu des discours et des témoignages de personnalités importantes et d'experts dans le domaine du journalisme et des commentaires radiophoniques sportifs. L'initiative a été accueillie avec enthousiasme et une grande participation de nombreux passionnés, notamment des journalistes, qui ont vécu la conférence comme une opportunité de réfléchir sur la relation essentielle entre les deux mondes : la Radio et le Sport.



Buste en bronze sur socle en marbre, représentant Guglielmo Marconi, réalisé par l'artiste Giuseppe Bottinelli de Turin (1865-1934), vers 1930, alors que le grand scientifique était encore en vie. Ouvrage inédit. Coll. MUMEC – AR.



Émetteur : Modèle moderne du premier appareil utilisé par Guglielmo Marconi à Pontecchio, à la Villa Griffone où le jeune Guglielmo (à 21 ans) expérimenta, en 1895, la connexion par ondes hertziennes entre deux points éloignés en envoyant des signaux Morse ; système qu'il a appelé Télégraphie Sans Fil (T.S.F.). Coll. MUMEC – AR.

IL ÉTAIT UNE FOIS UN ARBITRE SANS VAR

par Filippo Grassia

Le Musée des Arbitres, installé dans les magnifiques salles de la Villa Borromeo d'Adda à Arcore, représente un « unicum » dans l'histoire des musées en général, du collectionnisme le plus extrême et surtout du monde de l'arbitrage et c'est en même temps un acte d'amour qui a un certain parfum de folie. Je crois qu'il n'y a jamais eu de passionné aussi profond de ce sillon footballistique que Daniele Tagliabue, le directeur de l'événement. C'est lui qui a succédé au regretté Andrea Brovedani et qui a collectionné les maillots et les souvenirs de ceux qui ont dirigé les matchs les plus importants au niveau national et international. Et de fait, les arbitres, de renom et plus modestes, n'ont pas hésité à enrichir le Palais de reliques, parmi lesquels se distinguent des maillots d'époque et des photographies inédites. On retrouve ici Campanati, Dattilo, Lo Bello, Gonella, Michelotti, Casarin, Kuipers, Orsato, Skomina, Busacca, Collina, Agnolin, Casarin et Rizzoli, pour n'en citer que quelques-uns.

Je me suis reconnu en Daniele pour la passion envers ces messieurs, hier vêtus de noir et aujourd'hui de toutes les couleurs, qui constituent un facteur fondateur et une valeur de ce sport. Les arbitres étaient déjà là à l'époque des premiers Jeux olympiques lorsqu'ils punissaient à coups de fouet les lutteurs du Pancratium qui ne respectaient pas les règles. Et ils sont devenus protagonistes aussi bien que les joueurs, entre 1870 et 1890 lorsqu'ils ont été autorisés à arbitrer les matchs au milieu du terrain, et non plus sur les lignes de touche. Une figure maladroite mais fascinante, jamais applaudie.

Eduardo Galeano a écrit : « Parfois, et rarement, certaines décisions de l'arbitre coïncident avec la volonté du supporter, mais même dans ce cas, il ne parvient pas à prouver son innocence. Les vaincus perdent à cause de lui et les vainqueurs gagnent malgré lui. Alibi pour toutes les erreurs, explication à tous les malheurs, les supporters devraient l'inventer s'il n'existait pas. Plus ils le détestent, plus ils ont besoin de lui. Depuis plus d'un siècle, l'arbitre porte le deuil. De qui ? De lui-même. Et maintenant, il le cache sous les couleurs. »



Pendant des décennies, l'arbitre a vécu dans la solitude, mais ce n'est plus le cas car il se retrouve à partager chaque décision, surtout les plus particulières et les plus compliquées, avec ses collègues du VAR. Meilleur ou pire ? Meilleur, à mon avis, à condition que la technologie, qui est conçue pour éliminer les oublis et les erreurs, ne tombe pas en contradiction en empruntant des chemins différents lorsqu'elle est confrontée aux mêmes épisodes. La centralité de celui qui était autrefois considéré comme l'arbitre a disparu et ne l'est plus aujourd'hui car la gestion des matchs est devenue collégiale. En théorie, c'est à lui que revient le dernier mot, même après consultation du moniteur.

En réalité, ce n'est pas le cas, car l'opinion de ceux qui sont devant les écrans de télévision, au Centre international de radiodiffusion de Lissone, prévaut presque toujours. L'arbitre ne s'en tient presque jamais à son opinion : c'est arrivé récemment à l'arbitre polonais Marciniak qui, bien qu'il soit considéré comme le meilleur arbitre du monde, a d'abord accordé un penalty à l'Italie lors du match qui s'est déroulé en Allemagne, puis l'a annulé en raison d'une intervention inappropriée des arbitres du Var.

Allez, le jour viendra où les fautes, les coups francs, les penaltys, les cartons jaunes et les expulsions seront décidés à distance par le VAR, ou « Video assistant Referee ».

D'où mon habitude d'utiliser l'acronyme au masculin. Ce jour-là, chers amis, sera un mauvais jour. Parce que l'arbitre, celui qui court et siffle parmi les joueurs, représente un élément essentiel du football.

Mais, Dieu merci, comme l'a déclaré Sandro

Ciotti après le but de Baggio contre le Nigeria lors de

la Coupe du monde de 1994 aux États-Unis, changeons les règles du jeu. Le protocole actuel est anachronique. Tout d'abord, le VAR et son assistant doivent intervenir à chaque fois qu'ils trouvent une erreur : car une erreur est une erreur, point final. Jetons à la poubelle ces deux adjectifs maléfiques, « claire et évidente », qui ne font que nuire. Et mettons fin à l'histoire de la « décision de terrain » ou de la « faute haute plutôt que basse » qui ne se retrouve dans aucun règlement.

La centralité de celui qui était autrefois considéré comme l'arbitre a disparu et ne l'est plus aujourd'hui car la gestion des matchs est devenue collégiale. En théorie, c'est à lui que revient le dernier mot, même après consultation du moniteur.

Deuxièmement, expliquez-nous pourquoi le VAR ne peut pas intervenir dans les cas d'expulsion pour double carton jaune et pourquoi il ne fait pas venir le collègue sur le terrain pour revoir des actions pour lesquelles il n'est pas encore autorisé. Dites-moi comment l'arbitre Abisso a pu voir la main de Gatti à Como-Juventus, couverte comme elle l'était par deux joueurs. Ou comment l'arbitre Chiffi a pu comprendre ce qui se passait dans le derby milanais lorsque les jambes de Thuram, Pavlovic et Hernandez se sont entrelacées sur moins d'un demi-mètre carré. Nous pouvons faire mieux. Et pour y parvenir, l'arbitre sur le terrain ne doit pas s'accrocher à la bouée de sauvetage de la technologie et ses collègues du département d'enregistrement vidéo doivent respecter les règles avec cohérence et uniformité.

Des souvenirs du Palazzo Borromeo d'Adda, où se distingue la salle conçue par l'architecte Alemagna, surgissent non seulement des souvenirs d'années lointaines (à partir de 1962 jusqu'à nos jours) mais aussi une série de messages éthiques adressés au grand public et à ceux qui font partie du monde de l'arbitrage, à quelque titre que ce soit. Parce qu'être arbitre, c'est génial. Et sans arbitres, vous ne pouvez pas jouer au football comme n'importe quel autre sport.

Oui, cher Daniele, l'arbitre est l'un des nôtres. Apprenons à le respecter même dans les moments de critique.

L'arbitre : l'un d'entre nous
À Arcore, en Italie, la première exposition
au monde consacrée aux arbitres du
monde entier

par Enrico Mapelli

Dans le football, il n'est pas la figure la plus importante, et en effet, la narration sportive nous a toujours parlé d'avant-centres révolutionnaires, de directeurs éclairés, de gardiens qui volent d'un poteau à l'autre comme des chats, ou encore d'entraîneurs que certains voient comme des généraux en guerre. Mais il est certain qu'au milieu du terrain se trouve une figure unique, sans supporters pour l'encourager, mais avec une petite équipe pour lui donner un coup de main. Il ne touche le ballon qu'avant le début et après la fin d'un match. Pourtant, à bien regarder, sa figure est peut-être la seule irremplaçable au sein de ces rectangles verts qui remplissent le monde. Nous parlons de l'arbitre, cet individu de plus en plus professionnel. L'arbitre : l'un d'entre nous comme l'exigent de lui les nouveaux temps et à qui, précisément dans cette perspective de perfectionnisme décisionnel, l'outil VAR a été ajouté.

Pour lui donner la juste place méritée, une exposition dédiée aux arbitres a récemment été réalisée dans les salles de la Villa Borromeo du XVIIIe siècle à Arcore, à deux pas de Milan, avec l'exposition d'une soixantaine de maillots officiels, de toutes tailles et surtout de cet arc-en-ciel de couleurs qui a pris la place du noir classique qui pendant de nombreuses décennies avait été leur marque de fabrique, comme les uniformes des gardiens de but. Les vestes noires, comme on les appelait autrefois, étaient portées lors d'occasions historiques, comme par exemple, celles de la finale de la Coupe du monde, ce match à dimension



mondiale qui tous les quatre ans maintient près de deux milliards de téléspectateurs rivés à leur écran de télévision, faisant battre plus fort le cœur des deux populations représentées par leurs onze joueurs choisis dans ce défi jusqu'au dernier but.

L'exposition contenait, dans les différentes salles qui composaient le parcours, une sélection de ces maillots, les seuls à l'intérieur du terrain sans numéros dans le dos mais aussi les seuls avec des poches.

Des petits espaces pour placer deux rectangles colorés, un jaune et un rouge, sur lesquels écrire les noms des méchants. Même ces petites cartes, si redoutées mais en même temps indispensables, étaient là, bien en vue, comme d'autres « objets cultes », au même titre que les ballons et les sifflets. La plupart de ces objets proviennent de la collection privée d'Andrea Brovedani, un passionné suisse récemment décédé, qui au fil des années les a collectionnés dans le monde entier, dans le but d'élargir continuellement cette galerie d'art très particulière du football.

Cependant, les visiteurs n'avaient pas seulement du matériel à admirer. Précisément dans le but de faire connaître en détail un grand nombre de ces hommes, et dans certains cas de ces femmes, une centaine d'affiches étaient imprimées sur les murs, qui racontaient avec des textes et des images les plus célèbres de ces directeurs de course.



Ici, dans les différents espaces qui composaient l'exposition, on pouvait retrouver des arbitres comme Pierluigi Collina, connu sous toutes les latitudes pour ses qualités indiscutables et pour sa calvitie absolue qui faisait de lui une marque de fabrique.

L'arbitre italien était exposé dans la salle spéciale réservée à ceux qui ont géré les matchs les plus importants au niveau de la représentation nationale, tandis qu'en s'éloignant de quelques mètres, on pouvait accéder à la salle où se célébraient les défis intercontinentaux entre les équipes de clubs les plus fortes du monde.

Des affiches qui racontaient l'histoire d'arbitres, pour la plupart inconnus en Europe, comme le Japonais Yuichi Nishimura, ou l'Iranien Alireza Faghani, qui, enfant, était taquiné parce qu'il disait partout qu'un jour il arbitrerait un match de classe mondiale.



Ce même garçon qui, une fois devenu homme, a réussi son projet et qui, au coup de sifflet final de ce rêve enfin réalisé, a levé la main vers le ciel en remerciement au Tout-Puissant, presque comme pour dire que seuls eux deux y croyaient et savaient que ce moment viendrait.

D'autres salles étaient à disposition des visiteurs, de celle où étaient racontées les histoires des arbitres historiques et actuels du grand tournoi de football italien, l'ultra-centenaire Serie A, aux différents espaces réservés aux compétitions européennes, où dans un coin se trouvait l'affiche dédiée à Stéphanie Frappart, une arbitre française, qui a eu l'honneur, et la charge, de diriger la finale entièrement masculine de la Supercoupe d'Europe le 14 août 2019, dans son cas même un derby entièrement anglais entre Liverpool et Chelsea.

À proximité, une place privilégiée a été réservée à la mère de tous les défis du football, deuxième en liste après la Coupe du monde mais avec l'avantage médiatique d'être organisée chaque année.

Dans une autre de ces salles avec près de trois cents ans d'histoire vécue pendant des siècles entre nobles et serviteurs, il y avait des murs colorés qui contenaient des photos et des histoires, en plus des souvenirs, de la Ligue des Champions, pour les nostalgiques italiens l'inoubliable "Coppa dei Campioni".

Ici aussi, nous nous sommes trouvés face à des histoires humaines particulières, comme celle de l'arbitre britannique Howard Webb qui, après avoir reçu des honneurs mais aussi des huées dans le monde entier, comme tous en vérité, une fois enlevé son uniforme d'arbitre, est revenu à celui de policier, son ancien métier et sa première mission dans la vie.

Celle qui s'est déroulée à Arcore pendant neuf jours, du 5 au 13 avril, a été la première exposition de mémoire dédiée à la figure de l'arbitre, et pour concrétiser cette aventure, il y avait surtout deux hommes qui y ont cru plus que quiconque et se sont lancés dans l'entreprise. Le premier, le créateur qui a lancé l'étincelle, est aussi un arbitre, bien qu'à un niveau local. Daniele Tagliabue, c'est son nom, s'est appuyé sur les capacités créatives d'un ami journaliste, Enrico Mapelli, connu sur les terrains de compétition comme l'entraîneur des équipes que Daniele lui-même dirigeait dans divers matchs. Maintenant, nous attendons, mais il y a déjà des signes dans cette direction, que l'exposition devienne itinérante dans le but de faire connaître de plus en plus une figure qui, comme nous l'avons dit au début, est indispensable. Et les événements sociaux récents nous apprennent que cela ne devrait pas se limiter à un rectangle d'herbe délimité par des lignes blanches...



D'où viennent les maillots exposés à l'exposition et comment ont-ils été obtenus ?

Commençons par un constat : certains maillots, notamment ceux de la finale, appartiennent à la famille d'Andrea Brovedani, un collectionneur italien décédé l'année dernière après une longue maladie.

Ce dernier était un collectionneur tombé amoureux du monde de l'arbitrage après avoir regardé un docu-fiction sur les arbitres de l'Euro 2008.

Depuis, il a essayé de retrouver, dans le monde entier, les maillots des arbitres de chaque nation, au point d'avoir réussi à obtenir des pièces uniques : du maillot de Coelho de la finale de la Coupe du monde de 1982 où l'Italie a triomphé de l'Allemagne, au maillot des Jeux olympiques de 1996 de Collina, du maillot de Pitana de l'acte final de la Coupe du monde 2018 à celui de Webb, porté lors de la finale de la Ligue des champions 2010.

Les maillots restants exposés appartiennent au directeur de l'exposition Daniele Tagliabue, arbitre de football du Csi de Lecco (Italie) depuis près de vingt ans et fondateur d'un groupe Facebook constamment mis à jour avec les nouvelles concernant le monde de l'arbitrage. Et c'est justement grâce à ce groupe sur les réseaux sociaux que Daniele a commencé à contacter certains arbitres italiens du présent et du passé, leur demandant de faire don de maillots, afin de les vendre aux enchères à des fins caritatives (plus de 17 000 euros ont été reversés aux victimes des inondations d'Émilie-Romagne et à l'association "Amici della Pediatria"). Certains arbitres, en signe de gratitude pour le sacrifice que Daniele a fait dans les œuvres caritatives, lui ont donné un maillot. Un jour, Daniele a rencontré l'un des plus grands arbitres appartenant à la catégorie élite de l'UEFA et lui a confié qu'il possédait ces maillots ; le directeur de course lui-même a suggéré à Daniele de valoriser ces uniformes en créant au fil du temps une sorte d'archive internationale.

Ce fut le tournant qui a conduit à cette exposition. Avec engagement et persévérance, Daniele a recherché les contacts d'arbitres étrangers et leur a expliqué le projet, c'est-à-dire exposer non seulement des maillots mais aussi des images exclusives. Certains arbitres ont été contactés via les réseaux sociaux, d'autres par email, certains ont même reçu la visite de Daniele à leur domicile ou au stade.

La réponse a été surprenante. Dans de nombreux pays, de la Suisse à la Roumanie, de l'Espagne à l'Angleterre, beaucoup d'arbitres ont accueilli le projet avec joie. Certains ont fait don de maillots de leurs ligues, d'autres de maillots de championnats européens, de finales de Ligue des champions et même de la veste portée par le quatrième arbitre dans les compétitions de l'UEFA. En plus des maillots, des souvenirs ont également été donnés : le ballon de la finale de la Coupe du monde 2018 entre la France et la Croatie, les cartons officiels de nombreux arbitres internationaux, quelques fanions et feuilles d'équipe.

Le rêve que Brovedani avait confié à Daniele il y a quelques années, a pu se réaliser grâce à la disponibilité que la famille du collectionneur a donnée à Daniele en lui offrant quelques pièces de l'histoire de l'arbitrage.



Entre les nageurs chinois, l'opération puertolas et le joueur de tennis sinner, l'AMA est-elle crédible ?

par Leonardo Iannacci

Le sablier du temps a épuisé ses derniers grains et, après trois mois de congé sabbatique forcé, Jannik Sinner a enfin pu revenir au tennis. Et c'est à Rome que le numéro 1 mondial l'a fait, dans le tournoi qu'il aimerait le plus gagner, n'y étant jamais parvenu auparavant : les Internationaux d'Italie dans le cadre fascinant du Foro Italico.

Pour le phénomène de 23 ans originaire de Sesto Pusteria (Italie), il s'agit d'un tournant important dans sa carrière, pour de nombreuses raisons. Il tombe après une longue et tourmentée période qui l'a vu être le protagoniste d'une véritable affaire judiciaire et sportive : l'affaire que nous appellerons « l'affaire Clostebol » et qui l'a conduit à accepter un accord de plaidoyer avec l'AMA, l'agence mondiale antidopage, et une disqualification de trois mois.

Pendant cette période, Sinner n'a pu participer à aucun tournoi ni s'entraîner dans des centres fédéraux et avec des collègues actifs. C'est pourquoi nous avons parlé d'un « congé sabbatique forcé de trois mois ». Si Jannik n'avait pas accepté cet accord, il aurait risqué une longue interdiction de jouer au tennis. Jusqu'à deux ans. Mais essayons de reconstituer les faits pour lesquels l'AMA a eu, malheureusement pour Sinner, un rôle décisif.

Lors du tournoi d'Indian Wells en mars dernier, le joueur de tennis italien a été contrôlé positif à deux tests antidopage : dans le premier cas, la quantité de Trofodermin, substance interdite par les protocoles, retrouvée dans ses urines était de 86 picogrammes par millilitre ; dans le deuxième de 76 picogrammes. Il s'agit cependant de données infinitésimales.

La contamination de cette substance s'était produite par l'intermédiaire de son physiothérapeute, Giacomo Naldi : il avait massé Sinner pendant les jours du

Les journalistes sportifs déjouent la censure de l'AMA

« Les conditions générales » présentées par l'Agence mondiale antidopage aux représentants des médias souhaitant assister à son Symposium annuel à Lausanne sont tout simplement inacceptables.

L'AIPS, l'association mondiale de la presse sportive, présidée par Gianni Merlo, a pris position contre l'AMA, l'accusant d'avoir exigé, parmi les règles d'accréditation au symposium, organisé en mars, la signature d'un document de trois pages sur les « termes et conditions et règles d'accès à l'information » qui stipule que « les journalistes doivent éviter de faire des commentaires inappropriés ou diffamatoires sur l'événement, les intervenants ou les autres participants ».

Le document ajoute : « Le non-respect de ces conditions peut entraîner la révocation de l'accès au Symposium 2025 et à tout événement futur organisé par l'AMA. »

Le président de l'AIPS, Gianni Merlo, a exprimé sa déception dans une lettre officielle adressée au directeur général de l'Agence mondiale antidopage, Olivier Niggli. « L'obstacle que vous tentez d'imposer est contraire à la liberté de la presse et peut être pris pour une tentative de dissimulation. Je ne crois pas que vous ayez quoi que ce soit à cacher, c'est pourquoi il est également juste de le démanteler immédiatement. »

Après la publication de la lettre de l'AIPS, l'AMA a fait marche arrière, révoquant le document. « L'AMA a confirmé sa conviction de l'importance de l'indépendance et de la liberté de la presse et l'AIPS se réjouit que cette coopération se poursuive à l'avenir. »

ZOOM SUR L'AMA

tournoi en utilisant un médicament en spray, contenant du Trofodermin, pour traiter une coupure à sa main, et avait fait pénétrer dans sa peau des quantités minimales de la substance interdite. Événement qui a conduit à l'inculpation du joueur de tennis

La contamination de cette substance s'était produite par l'intermédiaire de son physiothérapeute, Giacomo Naldi : il avait massé Sinner pendant les jours du tournoi en utilisant un médicament en spray, contenant du Trofodermin, pour traiter une coupure à sa main, et avait fait pénétrer dans sa peau des quantités minimales de la substance interdite. Événement qui a conduit à l'inculpation du joueur de tennis.

Des mois plus tard, en août, l'ITIA, le tribunal sportif, a cependant acquitté Sinner, devenu entre-temps numéro 1 mondial au classement ATP : la concentration de Trofodermin a été jugée ridicule et l'athlète n'a pas été sanctionné car, comme l'a déclaré l'ITIA, il était « sans faute ni négligence dans son comportement » en raison d'une « contamination non volontaire ». Mais c'est là qu'intervient l'AMA, l'Agence mondiale antidopage, qui a fait appel de cet acquittement, auprès du Tribunal arbitral du sport (TAS) de Lausanne. Entre-temps, Sinner, après avoir manqué les Jeux olympiques pour cause de maladie, a joué et gagné : la Coupe Davis pour l'Italie, des tournois importants, puis le deuxième Grand Chelem à New York, enfin le troisième à Melbourne, répétant le succès australien de 2024. Le jugement en appel voulu par l'AMA et qui aurait dû mettre un terme à toute l'affaire avait été fixé au 16 avril. L'attente s'est avérée longue et stressante pour Jannik et, le 15 février, ses avocats l'ont convaincu de mettre un terme à cette affaire judiciaire et médiatique. Le numéro un mondial a ainsi accepté une suspension d'activité de trois mois.

L'affaire Clostebol s'est ainsi terminée, avec des dommages partiels pour Jannik, mais elle a jeté une lumière inquiétante sur l'AMA. L'Agence Mondiale Antidopage a joué un rôle décisif et pénalisant pour le numéro 1 mondial du tennis, jugé innocent en première instance par l'ITIA puis, reconnu coupable à nouveau et contraint de plaider coupable à une peine de trois mois pour enfin se libérer du joug d'accusations en première instance jugées sans pertinence.



ZOOM SUR L'AMA

Le monde du tennis est divisé entre ceux qui croient en son innocence (la majorité) et ceux qui croient en sa culpabilité (un petit groupe malveillant de collègues de Sinner de mauvaise foi, dirigé par Nick Kyrgios). Et l'AMA, qui s'est souvent contredite dans le passé dans le cadre de ses activités controversées en matière de lutte contre le dopage, s'est retrouvée sous un mauvais jour. Cette agence dont on parle tant a toujours eu des comportements qui ont soulevé des doutes sur son intégrité en tant qu'entité responsable de contrôles sérieux, analytiques et approfondis.

Les cas les plus sensationnels concernent, par exemple, la tristement célèbre opération Puertas : en 2019, l'AMA n'a pas communiqué les noms des athlètes impliqués dans cette enquête, qui reste l'un des cas les plus sensationnels de planification scientifique du dopage en Espagne depuis 2006. Non moins sensationnel a été le comportement de l'agence face aux accusations de dopage de 23 nageurs chinois peu avant les Jeux olympiques de Tokyo de 2021 : une enquête parallèle menée par la télévision allemande ARD et le prestigieux New York Times a soulevé le scandale de ces athlètes chinois qui, six mois avant les Jeux olympiques de Tokyo de 2021, ont été testés positifs à la trimétazidine. L'AMA, au courant de l'affaire, n'a jamais mené d'enquête appropriée, acceptant comme valable la motivation de « contamination alimentaire des athlètes survenue dans un hôtel », permettant ainsi aux athlètes impliqués de concourir aux Jeux Olympiques. Mais la trimétazidine est un composé synthétique que l'on trouve uniquement en pilule : contamination impossible. Soit on prend les pilules, soit on prend les pilules... Un événement qui a donné lieu à la création d'un dossier appelé Cottier. Mais encore: toujours l'AMA n'a aucunement fait appel de l'acquittement du footballeur de l'Atalanta Palomino dans une affaire similaire à celle de Sinner.

Tous les événements, et notamment celui controversé impliquant le joueur de tennis italien, ont amené les responsables de l'AMA à reconnaître leurs propres limites : les règles du code antidopage suivies jusqu'à présent étaient erronées et devaient être assouplies en ce qui concerne les cas de dopage involontaire et les quantités infinitésimales de substances interdites.

Autrement dit : l'affaire Clostebol qui a injustement harcelé Sinner a contribué à faire jurisprudence, obligeant l'AMA elle-même, grandement embarrassée par toutes ces questions controversées restées en suspens au fil des ans, à revoir ses propres règles.

Et Jannik ? Il a vécu le congé sabbatique forcé à la recherche de la sérénité perdue et en continuant à s'entraîner.

Il a admis : « Je n'étais pas d'accord avec la suspension de trois mois, mais j'ai choisi le moindre mal. Cela aurait pu être encore pire, avec encore plus d'injustice. Je suis conscient d'être innocent. Mais maintenant, je ne pense qu'à revenir sur le circuit du mieux que je peux. En commençant par Rome. »



Les dirigeants de la Liga et de la Serie A en parlent

JAVIER TEBAS : UN DIRIGEANT SOLITAIRE

par Carlo Bianchi



Depuis douze ans, Javier Tebas est aux commandes de la Liga espagnole, qui comprend les 20 équipes de Première Division (Liga EA Sports) et les 22 de Deuxième Division (Liga Hypermotion). Javier Tebas Medrano est né au Costa Rica il y a 63 ans mais Aragonais de Huesca par adoption, il vient d'une famille catholique, son père est militaire et sa mère est psychologue.

Avocat spécialisé en droit des sociétés et du sport, il a créé dès le début de sa carrière un cabinet d'avocats spécialisé dans le secteur du sport. Après avoir agi comme consultant pour différents clubs en 2013, il décide de se présenter aux élections, se proclamant président avec 32 voix sur 42. Réélu en 2016, 2019 et 2024, son mandat expirera en 2027. En janvier 2018, il montre toute sa ruse proverbiale en se proposant à la Ligue italienne dans le seul but de voir son salaire augmenté avec un vote quasi unanime de 35 clubs sur 42, restant ainsi à la tête de l'organisation espagnole.

Habitué à prendre les situations à bras le corps, il est réputé pour avoir fait plus pour le football espagnol que tous ses prédécesseurs réunis. Il s'en est pris à des clubs lourdement endettés, imposant des contrôles économiques et financiers très stricts à tous les présidents de l'époque, provoquant de nombreuses réactions de la part des initiés. Au cours de ses quatre premières années de mandat, la dette envers l'Hacienda (l'Agence espagnole des recettes fiscales) a été réduite de 676 à 184 millions (71 %) tandis que les recettes totales ont augmenté de 2 236 à 3 327 millions (48 %).

Il a également mené une campagne sévère contre la tricherie et les matchs truqués (il faut rappeler qu'en Espagne, il était permis d'attribuer des prix à des équipes tierces). En 2003, il est l'un des architectes de la création du G-30. Un groupe de trente clubs intéressés par la vente collective des droits télévisuels, dont il avait toujours été un grand défenseur. Un décret qui a vu le jour officiellement deux ans plus tard, le 30 avril 2015. L'éradication de la violence dans les stades était un autre de ses piliers pour lequel il s'est battu avec acharnement. Des directeurs ont été créés qui n'étaient rien d'autre que des fonctionnaires de la Liga chargés de surveiller le comportement des supporters les plus turbulents dans les 42 stades. Ces personnalités sont toujours chargées de vérifier les mesures de sécurité ainsi que de surveiller le respect de la réglementation audiovisuelle.

Une initiative qui tient beaucoup à cœur au président Tebas est la lutte contre la piraterie, une lutte qui n'est pas encore gagnée mais à laquelle il croit et pour laquelle il se bat. Les utilisateurs espagnols utilisent les plateformes illégales 25 % de plus que la moyenne européenne, avec une perte estimée à 600-700 millions, soit près de la moitié des revenus issus de la vente de droits.

Les temps de jeu fractionnés, tout sauf une distraction italienne, ont souvent fait l'objet de critiques de la part des supporters, la Liga allant même jusqu'à infliger une amende de 5 à 6 000 euros par match à tous les clubs qui avaient des places vides dans les tribunes juste devant les caméras.

L'aspect le plus important a peut-être été la mise en œuvre de LaLiga Impulso, un projet basé sur la création d'une société à laquelle participe le fonds CVC Capital Partners pour le développement commercial de différents produits. Il ne s'agit pas d'une vente de droits, ni d'un financement ou d'un rachat, mais d'une participation dans laquelle le fonds prend ses propres risques.

LaLiga Impulso a été approuvée par l'Assemblée le 4 août 2021, également pour compenser au moins partiellement la baisse des revenus due au Covid, par 38 clubs sur 42 (le Real Madrid, Barcelone, l'Athletic et Oviedo sont restés à l'extérieur).

Le club asturien est revenu sur ses décisions après seulement quelques jours, tout comme Barcelone après avoir retiré sa plainte deux ans plus tard, ne laissant que le Real Madrid et l'Athletic comme adversaires acharnés.

Le montant final s'est élevé à 1 994 millions, soit le transfert de 8,2 % des bénéfices découlant de l'exploitation commerciale.

Les clubs ont immédiatement reçu les montants correspondants avec les limitations suivantes : 70 % pour améliorer leurs infrastructures, le développement de leur marque, la technologie, la numérisation, etc., 15 % pour régler les dettes passées et 15 % supplémentaires pour augmenter la masse salariale de leurs joueurs pour les trois premières années.

Comme tout fonds qui se respecte, le programme stratégique vise à récupérer l'investissement dans un délai compris entre cinq et dix ans. Pour conclure, Javier Tebas a toujours été très critique sur la façon dont fonctionne la Ligue anglaise, celle dont presque tout le monde raffole.

Il est vrai que de l'autre côté de la Manche les revenus sont plus du double mais si les dépenses sont affrontées de manière disproportionnée en profitant des augmentations de capital des propriétaires, à long terme le jeu ne fonctionne pas générant des pertes importantes qu'il faut couvrir.

Le gouvernement britannique a déjà mis un frein à cette initiative, agissant un peu trop tard à notre avis.

La Liga se tourne vers la Bunde comme modèle à suivre la Serie A allemande est un championnat capable de se gérer seul, alors que de nombreux doutes persistent concernant l'Italie, notamment concernant l'entrée de capitaux étrangers dans onze des vingt clubs de Serie A. Mieux vaut le laisser tranquille le modèle parisien.

Après deux ans, la Liga espagnole revient en force dans l'Association des Ligues Européennes et même Tebas fera partie du nouveau Conseil d'Administration présidé par Claudius Schäfer, PDG de la Ligue Suisse. Évitions de commenter l'affaire de la Super Ligue, sinon on y passerait la nuit.

Un artisan des relations. Un économiste empathique. Herméneutique d'Ezio Maria Simonelli

Nouveau président de la Lega Calcio depuis décembre dernier

par Luca Savarese

Sur la pointe des pieds sans faire de bruit, dans un football qui lui, en fait trop.

Un homme aux connaissances techniques et managériales avérées, qui porte néanmoins les traits de quelqu'un qui a fait ce « manu agere », un travail de ses mains, presque artisanale. Pas un visage aseptisé, mais celui d'un voisin de palier.

Diplômé en économie et commerce de l'Université de Pérouse, obtenu dans l'année la plus "Mondial", 1982. Comptable historique de Silvio Berlusconi, président du conseil des commissaires aux comptes de Mediaset Italia et de Fininvest, certainement avec un cursus qui ferait l'envie de ses petits-enfants, alias le fleuve de personnes qui gravitent autour du football, mais toujours avec cette attitude saine et transparente, du voisin de palier.



C'est une porte spacieuse mais moderne, multitâche et fonctionnelle qu'Ezio Maria Simonelli de Macerata, où il est né le 12 février 1958, a ouverte et tente d'ouvrir, sur le football italien malmené. Un homme qui connaît l'économie et qui, pour cette raison aussi, a été appelé à diriger l'économie, au sens étymologique de « oikos nomos », loi de la maison du football. Depuis le 24 décembre 2024, jour de son élection, il entre, avec empathie et discrétion, sur le terrain fissuré du football italien : la tête baissée, comme le veut la coutume de celui qui parle avec des faits, en promouvant et en polissant les pars construits : « *Le football représente une source de revenus de 99 millions pour l'État, presque un milliard* », et en essayant de dénicher les vices anciens et ancestraux. « Notre football, en termes d'attractivité, vient après la Premier League, la Liga, la Bundesliga ». Mais d'un autre côté, il y a ceux, comme l'homologue espagnol de Simonelli, Tebas, qui voient dans la réponse solide de l'Italie à la piraterie un exemple. Vous les appelez des émotions ? Non, simplement des points de vue.

Bienvenue dans le monde de la vie, pour reprendre les mots de Husserl, qui n'a jamais été président de la ligue de football mais inventeur de la phénoménologie, oui, de Simonelli. Tout d'abord, les valeurs sur lesquelles se concentrer. Ensuite, les défauts à éradiquer.

LE MONDE DU FOOTBALL

Quelqu'un qui a non seulement étudié le football mais qui l'a également vécu en tant que supporter. Outre le marathon et le ski, ses autres grandes passions. Et que, pour suivre pleinement et librement l'appel du ballon, il a renoncé à poursuivre sa relation de collaboration avec Monza. Plus qu'un appel de l'Italie, c'est la Ligue qui a appelé.

Une présidence qui, dès le début, s'est appuyée sur un dialogue constructif et stimulant avec la FIGC et le gouvernement. Et c'est en seulement vingt jours que la nouvelle équipe de travail s'est constituée, signe d'une volonté de vivre explosive, quelque chose qui ferait presque rougir la volonté de puissance de Nietzsche.

En définitive, pour ne pas rater une nouvelle fois sa qualification pour la Coupe du monde, l'équipe nationale doit recruter de jeunes joueurs porteurs de grands espoirs mais capables de grandir avec des certitudes. *« Les viviers devraient être considérées comme un investissement. Un allègement fiscal pour encourager un travail spécifique sur les jeunes et leur valorisation est une solution plus que judicieuse. Une sorte de récompense serait offerte aux entreprises qui se concentrent clairement sur la formation des jeunes en concevant également des produits spécifiques pour ces derniers. »* (Comme le cercle vertueux représenté par Albinoleffe, un stade neuf, de propriété et une Académie sérieuse, impliquée, leader. Ce n'est pas un hasard si l'équipe est quatrième de son groupe dans la Lega Pro. Qui sème bien, récolte mieux).

En parlant de stades. Nous ne pouvons pas permettre que le produit footballistique soit dénaturé dans les théâtres, qui sont souvent un agglomérat de béton ancien, démodé et désuet.

Nous avons besoin de la figure d'un commissaire doté de pleins pouvoirs pour rationaliser la bureaucratie. Abodi, son collègue pendant les sept années où il était à la tête de la Serie B, fait des pas de géant dans ce sens. D'autres pays, dotés d'infrastructures phares, ne peuvent pas toujours nous faire passer pour des retardataires.

Un renouvellement qui touche chaque pièce du puzzle, certainement pour être mieux assemblé, pour le rendre plus attrayant, plus commercialisable (ce n'est pas un hasard s'il s'est envolé début mars pour New York pour une table ronde avec des diffuseurs désireux d'investir dans le football de fabrication italienne) et résolument plus crédible.

Mais que pense Simonelli du VAR à la demande ? *« La Haye a exprimé son approbation, mais ce n'est pas une procédure qui relève du football italien mais de l'IFAB, où Andrea Butti, le directeur des compétitions de la Ligue, a rejoint le groupe consultatif du football en tant que membre ».*

Il se pourrait que la Supercoupe soit de retour et se joue en Italie. L'Arabie saoudite a le droit d'organiser deux autres manifestations dans ce pays au cours des quatre prochaines années. La Super Coupe a toujours été un moteur pour la promotion de notre football local. (Pensez à la finale de la Supercoupe d'Italie entre la Juventus et Parme, organisée et jouée à Tripoli, sur un terrain essentiellement fait de sable, en 2002).

Le championnat, selon lui, débutera entre le 23 et le 24 août. Sans perdre un instant, il a déjà commencé, à toute vitesse mais sans faire trop de bruit, à renouveler le football italien, le libérant des nombreuses chaînes du passé pour l'envoyer, en contre-attaque, vers le futur.

Le PI, une organisation internationale de Sport

par Pierre Zappelli



Le Panathlon est international en raison de sa présence dans de nombreux pays et continents. Mais cela ne suffit pas à définir son caractère international.

Le Panathlon est international dans sa mission qui est celle de promouvoir les valeurs universelles du sport. C'est pourquoi nos activités doivent être intégrées à celles des autres acteurs du secteur du sport mondial. De cette façon, les idéaux que promeut le Panathlon peuvent progresser dans le monde du sport.

Cette mission est confiée aux instances dirigeantes du PI, en collaboration avec ses partenaires, pour rendre notre action plus efficace.

Le Conseil International m'a confié le mandat d'entretenir et de développer les relations du PI avec d'autres organisations internationales qui visent à promouvoir et à diffuser les valeurs du sport. Tout d'abord, évidemment, le CIO (Comité International Olympique) ; mais aussi d'autres organisations qui font partie de la famille olympique, ainsi que des organisations supranationales, notamment en Europe et en Amérique latine.

Parmi les activités sur lesquelles je travaille actuellement, je voudrais souligner trois points principaux pour ce premier semestre :

Avec le Comité International du Fair-Play, le Comité Pierre de Coubertin et la Société Internationale des Historiens Olympiques, nous travaillons à la création d'un événement commun, qui se tiendra à Milan pendant les Jeux Olympiques de Milan-Cortina. Le CIO, très intéressé par cette initiative, nous apportera son soutien pour atteindre cet objectif, auquel tous les panathlètes intéressés seront bien entendu invités.

En synergie avec le Comité International du Fair-Play lui-même et avec le Mouvement Européen du Fair-Play, nous organisons la première célébration de la Journée Mondiale du Fair-Play, récemment proclamée par l'ONU pour le 19 mai.

Enfin, nous continuons à participer, au sein du Conseil de l'Europe, à la promotion des idéaux du sport dans le cadre de l'Accord partiel élargi sur le sport (APES).

Le PI fait partie du Comité consultatif de l'APES, aux côtés d'une trentaine d'organisations sportives européennes. Ce comité assiste le Comité de pilotage, composé de délégués des États membres. Des réunions des deux comités se tiendront à Strasbourg en mai prochain, dans le but de mettre en œuvre et de diffuser, au sein des États membres, des projets conformes aux principes proclamés par la Charte européenne du sport.

*Avril 2025
Pierre Zappelli
Président sortant*

LE PARCOURS DU PANATHLON DANS LES ÉCOLES

par Carlos De León

Nous vivons dans une société en constante et rapide évolution qui modifie les principes fondamentaux de coexistence et de respect, nécessaires à une vie communautaire adéquate et harmonieuse. Face à cela, la nécessité d'affirmer nos principes prend une importance accrue et il est nécessaire de s'adresser aux enfants et aux jeunes pour contribuer à favoriser des transformations positives.

Nous devons optimiser le travail du PANATHLON INTERNATIONAL avec les nouvelles générations, en renforçant le lien avec elles. Nous croyons que l'ÉCOLE est le domaine où notre présence est essentielle, en utilisant le fair-play comme outil principal, pour aborder le travail en mettant en valeur l'équation parfaite entre le corps et l'esprit : « MENS SANA IN CORPORE SANO ».

Il est essentiel de faire comprendre aux enfants que le sport est le meilleur moyen de reposer le corps lorsque l'esprit est fatigué.

Avec ce principe, aussi simple que pratique, nous entamerons le PARCOURS, en réaffirmant l'importance de la pratique du sport et des loisirs physiques pour un esprit actif et éviter l'oisiveté et les vices néfastes.

Certains Clubs dans le monde ont déjà entrepris et continuent de suivre ce chemin qui prend aujourd'hui forme dans le PARCOURS DU PANATHLON.

Mais l'objectif le plus ambitieux est d'impliquer la famille et l'environnement qui l'entoure, en utilisant les CARTES du Panathlon pour renforcer les liens qui parlent de sport, de soins du corps et de santé.

Nous soulignons une fois de plus l'importance de l'ÉCOLE, avec ses enseignants, ses élèves et l'environnement social qui l'entoure.

Le défi est de grande responsabilité et le PANATHLON est appelé à essayer d'intensifier son engagement dans les lieux où cette réalité est déjà présente, remplissant ainsi une contribution et un retour fondamental pour nos sociétés.

Le Congrès panaméricain de cette année, organisé par le Chihuahua Club et le District du Mexique, abordera le thème : « L'IMPORTANCE DU SPORT DANS L'ENFANCE » et constituera une autre étape de notre PARCOURS, où nous aurons l'occasion d'élargir et d'optimiser ces lignes directrices.

Bon voyage, panathlètes !





Jeux PCU 2025 - Ouverture officielle à l'Université des Sciences appliquées et des Arts AP d'Anvers

Les Jeux PCU 2025 ont été officiellement ouverts lors d'une cérémonie d'accueil organisée à l'Université des Sciences Appliquées et des Arts AP d'Anvers.

Des délégués d'universités de toute l'Europe et d'ailleurs se sont réunis pour un processus d'accréditation fluide et réussi, suivi d'une réception de bienvenue chaleureuse et festive pour célébrer le début des compétitions.

COLLAB SUMMIT

Le Panathlon International, par l'intermédiaire du président de la Commission de la Culture, de la Recherche et de l'Éducation, Antonio Carlos Bramante, a participé (en ligne) à l'événement lié à la génération de connaissances, à l'innovation et à la coopération appelé « Collab Summit », qui s'est tenu dans la ville de Rio de Janeiro le mardi 29 avril.



À cette occasion, une table ronde a également été organisée pour lancer le « 1er Symposium sur les études universitaires en sciences de la motricité et du sport » auquel le professeur Bramante a participé en présentant le Panathlon International comme une organisation engagée dans l'éthique et le fair-play.

Le professeur Wagner Gomes, nouveau président du Panathlon Club de Rio de Janeiro, était également présent à l'événement qui a aussi présenté un travail collaboratif sur « Intelligence environnementale : environnement et durabilité dans le sport et les activités physiques / 1961-2025 » qui sera lancé lors de la 30e Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP30), qui se tiendra à Belém (PA) / Brésil, en novembre 2025.



Panathlon Club de Lucques - Le Projet SLURP

Panathlon Club de Lucques : une réunion avec les six autres clubs service pour développer le projet SLURP qui promeut l'activité physique pour les enfants.

Lors de la rencontre du Panathlon Club de Lucques, tous les clubs de service de la zone ont réitéré l'importance du réseautage pour renforcer davantage le corps et le mouvement.

Ce projet d'activités récréatives et motrices, promu depuis plus d'une décennie par l'association SLURP, implique des milliers d'enfants et est actif dans de nombreuses écoles maternelles de Lucques, Piana et Valle del Serchio. Une initiative innovante au niveau national, qui continue de croître grâce à la synergie entre les réalités du territoire.

Après les salutations du président du conseil municipal de Lucques Enrico Torrini, de la conseillère pour les politiques éducatives de la municipalité de Capannori Silvia Sarti et du coordinateur pour l'éducation physique du bureau scolaire territorial de Lucques et Massa Carrara Claudio Oliva, le président du Panathlon de Lucques Lucio Nobile a souligné l'importance de l'initiative, parfaitement en phase avec les idéaux et les valeurs éthiques et morales que le Panathlon porte en avant.



Panathlon Club Venise - Les Panathliades record à San Servolo

Les jeux des collèges métropolitains, organisés par le Panathlon Club de Venise, n'ont jamais eu autant de participants : 530 élèves, 50 enseignants et 70 bénévoles. Le président Diego Vecchiato : « Nous sommes de plus en plus organisés et attentifs à la sécurité ».

Une meilleure organisation donc et plus d'attention à la sécurité. Après l'arrêt de l'année dernière, le mardi 29 avril, les « Panathliades - Les jeux des collèges métropolitains », organisés par le Panathlon Club de Venise, dont Diego Vecchiato est président, sont revenus animer l'île verte de San Servolo pendant une journée. Le vainqueur de la 12ème édition des jeux a été cette fois l'école Onor de San Donà di Piave, qui n'avait jamais remporté la coupe auparavant. Tous les autres instituts, conformément au règlement, sont arrivés à la deuxième place, à égalité, pour enseigner aux étudiants que le sport doit avant tout être un motif de plaisir, utile pour apprendre à travailler en équipe et à se sentir bien.

L'événement, qui met l'accent sur la valeur du sport et du fair-play, en accordant également une grande attention au respect de l'environnement, est réservé aux étudiants de deuxième et troisième année de chaque institut participant.

Cette année, la participation aux Panathliades a battu tous les records, confirmant la forte croissance des dernières années. La dernière édition, qui s'est tenue en 2023, avait en effet vu la participation de 21 écoles, contre 24 cette année avec un total de 530 élèves, signe du grand engagement que le Panathlon Club a toujours eu dans l'organisation de la journée avec les enseignants, dans le but d'impliquer dans les jeux les élèves qui ne sont pas habitués aux activités sportives.



L'esprit et les idéaux

La Fondation a été créée à la mémoire de Domenico Chiesa, sur une initiative de ses héritiers, Antonio, Italo et Maria.

Domenico Chiesa qui, en 1951, a rédigé l'ébauche de statuts du premier Panathlon Club dont il avait été le promoteur, et qui, en 1961, comptait parmi les fondateurs du Panathlon International, avait fait part de son vivant de son désir - techniquement non contraignant pour ses héritiers - de destiner une partie de son patrimoine à la remise périodique de prix à des œuvres d'art s'inspirant du sport et, d'une façon générale, à des initiatives et publications culturelles ayant les mêmes objectifs que le Panathlon.

Aux fins de la constitution de la Fondation, à côté de la contribution importante des héritiers Chiesa, il faut rappeler la participation enthousiaste de tout le Mouvement Panathlonien qui, grâce à la générosité de très nombreux Clubs et à la générosité personnelle de nombreux Panathloniens, a pu offrir à la Fondation les conditions nécessaires afin de faire une entrée prestigieuse et éclatante dans le monde de l'art visuel

Domenico Chiesa Award

Il Compte tenu de la nécessité d'augmenter le capital de la Fondation et d'honorer la mémoire de l'un des Membres fondateurs du Panathlon et inspireur, outre que premier financeur, de la Fondation, en date du 24 septembre 2004, le Conseil Central du Panathlon International a décidé de créer le "Domenico Chiesa Award", à décerner, sur une proposition des Clubs et sur la base d'un règlement spécialement créé, à un ou plusieurs Panathloniens ou personnalités non Membres du Panathlon, ayant vécu l'esprit panathlonien. En particulier aux personnes qui se sont engagées en faveur de l'affirmation de l'idéal sportif et qui ont apporté une contribution exceptionnellement significative:



À la compréhension et à la promotion des valeurs du Panathlon et de la Fondation par le biais d'instruments culturels s'inspirant du sport Au concept d'amitié entre tous les Panathloniens et les personnes qui opèrent dans la vie sportive, grâce également à l'assiduité et à la qualité de leur participation aux activités du Panathlon pour les Membres, et pour les non Membres au concept d'amitié entre toutes les composantes sportives, en reconnaissant dans les idéaux panathloniens une valeur première pour la formation et l'éducation des jeunes À la disponibilité au service, grâce à l'activité réalisée en faveur du Club ou à la générosité envers le Club ou le monde du sport

Chiesa Italo - P.C. Venezia 20/10/2004
Pizzetti Martino - P.C. Parma 15/12/2004
Chiaruttini Paolo - P.C. Venezia 16/12/2004
Chiesa Italo - offerto Enrico Prandi 20/10/2004
Battistella Bruno P.C. Vittorio Veneto 27/05/2005
Ferdinandi Pierluci - P.C. Latina 12/12/2005
Mariotti Gelasio - P.C. Vald. Inf 19/02/2006
Prando Sergio - P.C. Venezia 12/06/2006
Zichi Massimo - P.C. Latina 06/11/2006
Yves Vaan Auweele - P.C. Brussel 21/11/2006
Viscardo Brunelli - P.C. Como 01/12/2006
Giampaolo Dallara - P.C. Parma 06/12/2006
Fabio Presca - I Distretto 15/02/2007
Giulio Giuliani - P.C. Brescia 12/06/2007
Avio Vailati Venturi - P.C. Crema 13/06/2007
Luciano Canavese - P.C. Crema 13/06/2007
Sergio Fabrizi - P.C. La Malpensa 19/09/2007
Cesare Vago - P.C. La Malpensa 19/09/2007
Amedeo Marelli - P.C. La Malpensa 19/09/2007
Fernando Petrone - P.C. Latina 10/12/2007
Vittorio Adorni - P.C. Parma 16/01/2008
Dora de Biase - P.C. Foggia 18/04/2008
Albino Rossi - P.C. Pavia 12/06/2008
Giuseppe Zambon - P.C. Venezia 18/12/2008
Maurizio Clerici - P.C. Latina 15/12/2008
Silvio Valdameri - P.C. Crema 17/12/2008
Enrico Ravasi - P.C. Varese 21/04/2009
Attilio Bravi - P.C. Bra 25/05/2009
Antonio Spallino - P.C. Como 30/05/2009
Gaio Camporesi offerto Enrico Prandi 21/11/2009
Mons. Mazza - P.C. Parma 15/12/2009
Mario Macalli - P.C. Crema 22/12/2009
Livio Berruti - Area 3 19/11/2010
Gianni Marchiol - P.C. Udine N.T. 11/12/2010
Mario Mangiarotti - P.C. Bergamo 16/12/2010
Mario Sogno P.C. Biella 24/09/2011
Mariuccia Lombardini - P.C. Reggio E. 19/11/2011

Bernardino Morsani - P.C. Rieti 25/11/2011
Roberto Ghiretti - P.C. Parma 15/12/2011
Fondazione Lanza P.C. Udine N.T. 17/12/2011
Giuseppe Molteni - P.C. Varese 17/04/2012
Enrico Prandi Area 5 11/12/2012
Sergio Allegrini - P.C. Udine N.T. 17/12/2012
Piccolo Gruppo Evolution - Polisp. Orgnano A.D. P.C. Udine N.T. 17/12/2012
Don Davide Larice - P.C. Udine N.T. 17/12/2012
Maurizio Monego - Area 1 31/10/2013
Henrique Nicolini - Area 1 Area 2 31/10/2013
Together onlus - P.C. Udine NT 30/11/2013
Enzo Cainero - P.C. Udine NT 30/11/2013
Giuseppincola Tota - Area 5 11/06/2014
Renata Soliani - P.C. Como 12/06/2014
Geo Balmelli - P.C. Lugano 12/06/2014
Baldassare Agnelli - P.C. Bergamo 30/10/2014
Sergio Campana - P.C. Bassano 09/12/2014
Fabiano Gerevini - P.C. Crema 13/11/2015
Dionigi Dionigio - Area 5 06/12/2015
Bruno Grandi - P.C. Forlì 22/01/2016
Mara Pagella - P.C. Pavia 18/02/2016
Giancaspro Antonio - P.C. Molfetta 26/11/2016
Oreste Perri - Area 02 26/11/2016
Giandua Giuseppe - P.C. La Malpensa 13/12/2016
Giovannni Ghezzi - P.C. Crema 14/12/2016
Roberto Peretti - P.C. Genova levante 26/01/2017
Magi Carlo Alberto - Distretto Ita 31/03/2017
Mantegazza Geo - PC Lugano 20/04/2017
Palmieri Caterina - PC Varese 16/05/2017
Paul De Broe - PC Brussels 28/01/2018
Vic De Donder - PC Brussels 28/01/2018
Buzzella Mario - PC Crema 28/02/2018
alzarini Adriana - Distretto Italia 16/06/2018
Guccione Alù Gabriele - PC Palermo 09/11/2018

Di Pietro Giovanni - PC Latina 27/10/2018
Speroni Carlo - PC La Malpensa 13/11/2018
Dainese Giorgio - Area 05 26/10/2019
Bambozzi Gianni - Area 05 26/10/2019
Marini Gervasio - PC Latina 9/12/2019
Pecci Claudio - PC Como 12/12/2019
Lucchesini Giorgio - PC Altavaldelsa 16/12/2019
Facchi Gianfranco - PC Crema 18/12/2019
Marani Matteo - PC Milano 28/01/2020
Ginetto Luca - Venezia 21/10/2020
Porcaro Angelo - Pavia 06/05/2021
Landi Stefano - Reggio Emilia 10/05/2021
Albanesi Aldo - La Malpensa 25/05/2021
Dusi Ottavio - Brescia 21/06/2021
Muzio Ugo - Biella 23/10/2021
Beneacquista Lucio - Latina 25/09/2021
Migone Giorgio - Genova Levante 11/03/2022
Romaneschi Sergio - Lugano 16/06/2022
Pintus Patrizio - Como 16/06/2022
Sandro Giovanelli - Rieti 26/06/2022
Grassia Filippo - Milano 29/06/2022
Aschedamini Massimiliano - Crema 29/06/2022
Bernardinello Giovanni - La Malpensa 19/09/2022
Riguzzi Gianluca - Rimini 28/10/2022
Regione Piemonte - Area 03 01/10/2022
Stefano Baldini - Reggio Emilia 15/12/2022
De Angelis Mauro - Terni 17/12/2022
Mauro Miele - La Malpensa 21/03/2023
Luciano Manelli - Brescia 22/05/2023
Adone Agostini - Venezia 02/06/2023
Pierre Zappelli - Lausanne 14/06/2024
Francesco Schillirò - Napoli 21/06/2024
Luigi Ballani - Piacenza 21/11/2024
Alessandro Gaoso - Brescia 04/12/2024
Marco Villa - Crema 11/12/2024
Giuliano Razzoli - Reggio Emilia 18/12/2024



Via Aurelia Ponente, 1
16035 Rapallo (Ge) - Italy
Ph. 0039 0185 65296

info@panathlon-international.org
www.panathlon-international.org

